

L'EFFRAIE

La revue de la LPO-Rhône (depuis 1983)

n° 71 – 2026



Ligue pour la Protection des Oiseaux

Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon

100 rue des Fougères 69009 LYON

Agir pour
la biodiversité



ISSN 0982-5878

Éditorial



La rédaction de ce numéro de *l'Effraie*, le soixante-et-onzième, coïncide ce trimestre avec le début du printemps chinois et celui des Jeux Olympiques de Milan-Cortina, en Italie. Ces jeux, qui rassemblent 2917 athlètes de 93 pays du Monde, avec, c'est remarquable encore aujourd'hui, presque autant de femmes que d'hommes, ont deux jolies mascottes, Tina et Milo, deux petites hermines, de cette admirable espèce que chaque naturaliste a dans son cœur. Elles sont représentées avec six perce-neige, appelés *les Flo*, fleurs qui marquent bien le renouveau du printemps, tout ceci pour symboliser la nécessaire protection de la Nature !

Je suis peut-être trop sentimental, mais le spectacle de tous ces athlètes, jeunes ou moins jeunes, qui vivent pendant quelques jours en parfaite harmonie les uns avec les autres, coéquipiers ou adversaires, et avec le public, me redonne le moral, voire même la confiance dans l'humanité, par ailleurs si affligeante par le comportement de nombreux humains ! Avec les moyens techniques actuels de la télévision, on a des images fabuleuses de ces sportifs et de leurs exploits, ce qui peut nous consoler un peu des journaux télévisés habituels avec leurs images de guerres, de délinquants ou de terroristes ! Et, de plus, l'hermine me renvoie à des très bons souvenirs de mes premières photographies animalières dans les Alpes ou les Monts du Beaujolais !...



Notre revue suit aussi les saisons en ce début de mars : alors, qu'y a-t-il dans **ce numéro 71 de l'Effraie** ?

Léandre et le groupe jeunes-LPO69 nous présentent les résultats du comptage *Wetlands* de janvier.

Loïc nous raconte la curieuse histoire d'une pie qui veut manger du mastic !

Nicolas et Anne assistent, de leur péniche en bord de Saône, à l'attaque d'une Aigrette garzette sur une congénère !

Mariana nous présente un résumé de son étude sur le geai et la reforestation naturelle.

L'Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon est paru et il était intéressant d'en faire une analyse.

Une Niverolle alpine et un Fuligule à bec cerclé ont été observés dans la Métropole de Lyon ; Loïc et Léon nous parlent de ces deux "secondes" mentions locales !

Nous reprenons notre série '*Observer la Nature à Lyon*' avec, ce trimestre, le Parc de Gerland.

Nous continuons aussi en quelques pages une analyse bibliographique d'ouvrages récents.

Et la chronique de l'hiver 2025-26 nous montre quelques surprenantes observations comme celle d'un Busard pâle ou de Pouillots de Sibérie, mais aussi la diminution constante des effectifs d'hivernants, tout en proposant un aperçu sur les derniers comptages des Hérons garde-bœufs et sur les contrôles de bagues de Mouettes rieuses de cet hiver.

Bonne lecture à tous ! Et un grand merci à tous les rédacteurs, nouveaux et anciens, et aux relecteurs-correcteurs. Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.



Le Rédacteur en chef



Agir pour
la biodiversité

L'EFFRAIE

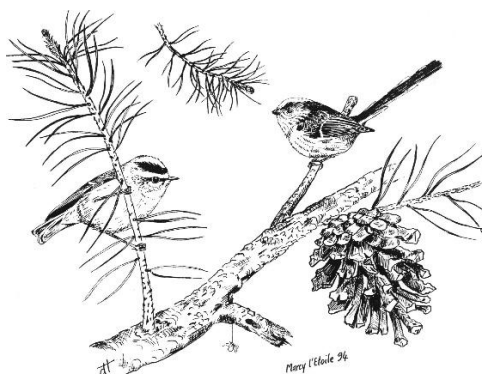


Sommaire du n°71/2026

- Éditorial
- Note au sujet de la consommation d'un mastic d'étanchéité par une Pie bavarde *Pica pica*
Loïc LE COMTE
- Une Aigrette garzette défend son territoire et tue une congénère au cœur de l'hiver à Lyon
Nicolas ROUQUET, Anne DUFOUR
- Le Geai des chênes *Garrulus glandarius* et la régénération forestière : évaluation d'une solution fondée sur la nature
Mariana AGUILAR
- Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon, méthodologie, résultats et analyse
Rédaction Mariana AGUILAR, Léandre COMBE, Olivier IBORRA, Éloïse SOUCHE, Dominique TISSIER (LPO-Rhône)
- Une Niverolle alpine à Couzon-au-Mont-d'Or ! Premier stationnement documenté et seconde donnée locale d'une espèce rarement notée à basse altitude
Loïc LE COMTE
- Un Fuligule à bec cerclé *Aythya collaris* à Miribel-Jonage en décembre 2025, seconde mention pour la Métropole de Lyon
Léon POUGET
- Observer la Nature à Lyon : le parc de Gerland
Vanessa GAREL, Dominique TISSIER
- Comptage Wetlands International 2026 dans le Rhône et la Métropole de Lyon
Léandre COMBE
- INFO ORNITHO :
 - Mise à jour de la liste des martinets et hirondelles observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon
 - Analyses bibliographiques de quelques publications récentes
 - Chronique départementale : quelques données remarquables de l'hiver 2025-26

L'EFFRAIE n°71 / 2026

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)



L'EFFRAIE n°71 / 2026

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères 69009 LYON

☎ 04 28 29 61 53 email : rhone@lpo.fr

Site internet : <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/lpo-locales/rhone/>

Publications numérisées : biblio.lpo-aura.org

Base de données en ligne : <http://www.faune-france.org>

Groupe de discussion : refugeslpo69@framalistes.org

Édition et publication : LPO-Rhône

Rédacteur en chef Dominique TISSIER

Comité de rédaction : Dominique TISSIER, Olivier IBORRA, Jonathan JACK, Loïc LE COMTE, Julie RUFFION, Louis AIRALE, Philippe RIVIÈRE.

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Marc DUQUET, Mariana AGUILAR, Loïc LE COMTE, Louis AIRALE, Léandre COMBE, Olivier IBORRA, Vincent GAGET, Vanessa GAREL, Patrice FRANCO.

Photo de couverture : Geai des chênes, Buis-les-Baronnies, septembre 2025, D. TISSIER

Photos intérieures et illustrations : Jean-Paul BUFFET, Loïc LE COMTE, Yves GESTRAUD, Mariana AGUILAR, Léon POUGET, Antony FAURE, Axel MARTIN, Olivier IBORRA, Timothée D'ABBADIE D'ARRAST, Alexandre AUCHÈRE, Dominique TISSIER, Vanessa GAREL, Ken KOUTNOUYAN, Denis MARMONIER, Martin LAURENCE, Sorlin CHANEL, Jean-Michel BÉLIARD, Marcel CALLEJON, Benoît TERRIER, Gaspard DUSSERT, Vincent DOURLENS, Florence MARDIROSSIAN, Jean-Paul RULLEAU, François-Xavier CIERCO.

Traduction des résumés : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR.

Réalisation et mise en page : D. TISSIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominiquetissier222@gmail.com ou la LPO-Rhône



Photo Martin LAURENCE, Grézieu-la-Varenne, janvier 2026

Note au sujet de la consommation d'un mastic d'étanchéité par une Pie bavarde *Pica pica*

Loïc LE COMTE

loiclecomte@yahoo.fr

Academia : <https://independent.academia.edu/Lo%C3%AFcLeComte>

Flickr : <https://www.flickr.com/photos/127058286@N04/albums>

Instagram : <https://www.instagram.com/loiclecomtewildlife/>

Mots clés/keywords : Pie bavarde - *Pica pica* - Eurasian magpie - Common Magpie – Mastic d'étanchéité - Sealing compound – Acides gras n-3 - Acides gras oméga-3 - Omega-3 fatty acids – Huile de lin - Linseed oil – E171 - Composants toxiques - Agents toxiques/cancérogènes - Toxic/carcinogenic agents

Introduction

Le 2 octobre 2025, je suis intrigué par le comportement d'une Pie bavarde *Pica pica* : à plusieurs reprises et en l'absence de suivi, celle-ci, après avoir décollé du garde-corps du toit-terrasse du bâtiment de l'ARFRIPS¹ (Lyon 9^e), tente tant bien que mal de rester fixée à l'une de ses parois, cela au niveau des fenêtres du dernier étage (six en tout, en comptant un rez-de-jardin).

Observation

Pensant documenter un exemple d'oiseau intrigué par son reflet dans une vitre, je réalise plusieurs clichés, pas exactement irréprochables, tant la distance est importante (je suis dans ma voiture, posté à environ 70 mètres de l'oiseau).

Plus tard, je constaterai que « ma » pie ne réagissait nullement à son reflet, mais tentait le mieux qu'elle le pouvait de s'accrocher à la paroi de l'édifice, afin d'arracher des morceaux d'une matière siliconée de type mastic d'étanchéité et de les ingérer.



Photo n°1 : Pie bavarde consommant du mastic siliconé, immeuble de l'ARFRIPS, 2 octobre 2025, L. LE COMTE

¹ ARFRIPS : Association régionale pour la formation, la recherche et l'innovation en pratiques sociales



Photo n°2 : Pie bavarde consommant du mastic siliconé, immeuble de l'ARFRIPS (Lyon 9^e), 2 octobre 2025.
Le vert sur le bec correspond à un morceau de salade qui accompagnait un restant de *hamburger* auquel la pie s'était intéressée quelques instants plus tôt. Photographie de l'auteur.

Les jours suivants, je noterai que ce n'est pas une, mais *a minima* deux pies qui s'alimentaient de la sorte. Un Choucas des tours *Coloeus monedula* se montrera même vivement intéressé, sans toutefois que je puisse attester qu'il ait effectivement imité les pies.

Discussion

Problématique documentaire rencontrée : comme toujours, dans un tel cas, je cherchai alors sur le *web* des articles, notes, témoignages, soit autant de matière documentaire, susceptible de m'informer de la raison d'un tel comportement, ainsi que de sa fréquence.

La chose s'avéra rapidement ardue. En effet, si innombrables sont les témoignages de personnes ayant constaté que leurs joints de fenêtres étaient l'objet de dégradation par des oiseaux (ainsi que par des escargots ou encore des rats !), des explications, un tant soit peu sérieuses, sont simplement inexistantes...

On retiendra que le terme « mastic », chez beaucoup de distributeurs, peut renvoyer à des composants aussi divers que des silicones ou des polymères.

À force de recherches du côté des produits utilisés par les professionnels de l'isolation, je constatai que, de la même manière qu'avec les mastics de vitriers, un additif aromatique à base d'huile de lin entre dans la composition de nombre de mastics siliconés actuellement disponibles.

Ainsi, l'intérêt nutritif d'une telle matière se comprend aisément. En effet, l'huile de lin est très attractive d'un point de vue olfactif, mais est également remarquablement nutritive, car riche en acides gras n-3, au point que la consommation de produits animaux ou céréaliers enrichis naturellement de la sorte - via les graines de lin extrudées - est largement plébiscitée dans les politiques de santé publique (MOUROT 2017).

Une nouvelle fois, la démonstration peut être faite de la grande capacité qu'a la faune aviaire de se montrer opportuniste, dans sa prospection alimentaire, se tournant parfois vers des substances que la chimie industrielle propose pourtant sous des formes physiques extrêmement éloignées de leur aspect originel (ici un mastic comportant des extraits de graines de lin).

On ne manquera toutefois pas de s'interroger sur le caractère potentiellement nocif, au moins dans la durée, de l'ingestion de matière siliconée, dont on ne peut douter que, si elle contient bien un élément favorable (on l'a vu, des acides gras n-3, largement vantés par l'industrie alimentaire sous l'appellation Oméga 3), elle renferme également des agents reconnus toxiques et cancérogènes, à l'exemple du dioxyde de titane (E171) à la dangerosité reconnue en cas d'ingestion et d'inhalation (ANSES 2019, DORIER 2016).

Conclusion

Ainsi, dans la mesure du possible (cas d'une observation réalisée *at home*), serait-il intéressant que les personnes constatant ce type de prédation/dégradation et rapportant leurs observations sur des bases de type *Visionature*, indiquent, dans la mesure du possible, le type de produit incriminé et, au mieux, produisent une photographie de la composition figurant sur l'emballage de ce dernier.

Loïc LE COMTE

Remerciements

Merci aux relecteurs et traducteurs.

Bibliographie

- **ANSES (2019).** Avis de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail relatif aux risques liés à l'ingestion de l'additif alimentaire E171. Saisine n° 2019-SA-0036. Maisons-Alfort, le 12 avril 2019.
<https://www.anses.fr/fr/system/files/ERCA2019SA0036.pdf> (page consultée le 20 novembre 2025)
- **DORIER M. (2016).** Impact du colorant alimentaire E171 et de nanoparticules de dioxyde de titane sur des modèles cellulaires, *in vitro*, d'épithélium intestinal. Biotechnologies. Université Grenoble Alpes, Français. NNT : 2016GREAV082. tel-01690732
https://theses.hal.science/tel-01690732/file/DORIER_2016_diffusion.pdf (consultée le 24-12-25).
- **MOUROT J. (2017).** Utilisation du lin en alimentation animale : intérêt et conséquences sur la qualité nutritionnelle des produits animaux. *Agronomie, Environnement & Sociétés*. 7 (1) : 115-118.
<https://hal.inrae.fr/hal-02617578v1/document> (page consultée le 30 décembre 2025).

Note additionnelle : le 17 avril 2019, un arrêté paru au Journal officiel a prévu la suspension de la mise sur le marché des denrées alimentaires contenant l'additif E171 (dioxyde de titane), cela à compter du 1^{er} janvier 2020. Cette nouvelle restriction fait partie de la loi pour l'équilibre des relations commerciales dans le secteur agricole et alimentaire (EGalim). On retiendra que cette mesure d'interdiction ne concerne ni les cosmétiques (dentifrice inclus), ni les médicaments. En effet, le bénéfice apporté pour les médicaments est estimé supérieur aux risques liés au dioxyde de titane et ne justifie ainsi pas la mise en place d'un principe de précaution... Nous l'avons vu, nombre de produits utilisés dans le domaine de la construction et de l'amélioration de l'habitat ne sont pas davantage visés par cette interdiction...



Résumé : l'observation d'une Pie bavarde *Pica pica* ingérant du mastic d'étanchéité de fenêtre est l'occasion de rappeler les risques d'intoxication que court la faune, avec des produits issus de l'industrie chimique. Ceci remarquablement avec ceux mêlant attractivité olfactive et/ou gustative et composants nocifs comme le dioxyde de titane (E171).



Summary: observing a Eurasian Magpie *Pica pica* consuming window sealant is an opportunity to highlight the poisoning risks that wildlife faces from products of the chemical industry. This is particularly true for those combining olfactory and/or gustatory attractiveness with harmful components such as titanium dioxide (E171).



Resumen: la observación de una Urraca común *Pica pica* ingiriendo masilla de sellado para ventanas constituye una oportunidad para recordar los riesgos de intoxicación a los que enfrenta la fauna debido a productos procedentes de la industria química. Esto riesgos son particularmente notables en el caso de aquellos que combinan una atraktividad olfativa y/o gustativa con componentes nocivos, como el dióxido de titanio (E171).

Une Aigrette garzette défend son petit territoire et tue une congénère au cœur de l'hiver à Lyon

Nicolas ROUQUET, Anne DUFOUR

Introduction

L'observation d'une scène de lutte entre une Aigrette garzette *Egretta garzetta* et une de ses congénères, pour la défense d'un petit territoire de pêche et de repos, est à rapporter par son caractère insolite, car en pleine période hivernale et dans un lieu où il n'y a aucune colonie de reproduction.



Carte n°1 : site des observations, berges de Saône, Lyon, source Google maps

Observation

Habitant depuis un an sur une péniche en rive gauche de la Saône, quai Rambaud, près de la darse de la Confluence, Lyon 2^e, nous avons le plaisir de pouvoir observer de nombreux voisins présents quotidiennement : un Héron cendré *Ardea cinerea* toutes les nuits, un couple de Martins-pêcheurs *Alcedo atthis* qui nichent tout près, une famille de Cygnes tuberculés *Cygnus olor*, deux Bergeronnettes des ruisseaux *Motacilla cinerea* nicheuses, une Gallinule poule d'eau *Gallinula chloropus* (et trois corneilles qui ne sont pas censées être aquatiques, mais qui viennent parfois essayer d'attraper avec leurs griffes des poissons dans l'eau quand les mouettes chassent bruyamment).

Nous avons aussi des voisins hivernants, notamment depuis septembre des Grands Cormorans *Phalacrocorax carbo*, des Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus* et également une Aigrette garzette que l'on peut observer quotidiennement.

Juste en aval de notre péniche, quelques bateaux amarrés en rive gauche à un vieux ponton en béton, dont la péniche NEPTUNIA du commerce d'accastillage (photo n°1), bloquent la dérive d'une grande quantité de déchets flottants, bois, plastique et détritiques divers, formant ainsi un amas sur l'eau souvent utilisé comme lieu de chasse par les bergeronnettes et même parfois par le Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* (photo n°4).

Début décembre 2025, une deuxième aigrette est venue se poser là, à côté de la première, notre habituée du lieu ; ce fut une mauvaise idée, car nous avons assisté immédiatement à des attaques répétées de la première arrivée, à grands coups de bec sur le cou de la seconde, toutes les minutes.

Malgré plusieurs envols pour tenter de s'échapper, l'intruse a fini par être tuée dans l'eau, en moins d'une heure, par l'aigrette territoriale, pourtant sa congénère !
Observation assez difficile à supporter... On aurait aimé penser qu'il y avait assez à manger ici cet hiver pour deux aigrettes, mais peut-être n'est-ce pas le cas, à moins que ce comportement ne soit dû à une tout autre raison ?



Photo n°1 : Aigrette garzette et berge de Saône, site de l'observation, décembre 2025, Vanessa GAREL

Discussion

Dans la base de données *faune-france.org*, cette aigrette est mentionnée dès fin décembre 2021. Elle est présente ensuite quasiment chaque jour et observée, soit au bord de l'étang Ouagadougou n°1 (TISSIER 2024), proche du Centre commercial de la Confluence, ou, quand elle ne pêche pas, près du vieux ponton en béton ou même carrément en dessous !... L'abondance de proies assez faciles à capturer, petits poissons et invertébrés, sont probablement la raison de cette présence quotidienne, dans la mesure où elle s'est adaptée à la présence humaine, malgré quelques chiens du quartier qui l'obligent à s'envoler.

Elle est très peu farouche, habituée au trafic des humains, et fait la joie des photographes ! Elle est surtout observée d'octobre à février, un peu moins souvent notée d'avril à juin, période où elle rejoint peut-être une colonie de reproduction, probablement celle du Parc de la Tête d'Or, Lyon 6^e, où quelques couples sont nicheurs (TISSIER & IBORRA 2024, SOUCHE *et al.* 2025).

Hormis celle du Rougegorge familier *Erithacus rubecula*, il n'y a pas de défense de territoire hivernal dans l'avifaune française.

S'il n'est pas rare de voir quelques disputes entre ardéidés sur des lieux de pêche très fréquentés par les oiseaux, comme par exemple sur les lagunes ou lacs africains en fin de saison humide quand il y a une forte concentration de poissons ; ou, plus rarement, chez nous, comme par exemple en bordure des petits canaux et sur les berges du lac de la Tête d'Or à Lyon, mais cela se limite à de brèves tentatives de coups de bec qui provoquent en général l'éloignement immédiat d'un des protagonistes.

La dispute peut mettre en scène deux espèces différentes, comme cette garzette qui a fait fuir un Milan noir *Milvus migrans* venu se poser près d'elle en bord de fleuve à la Feyssine (Villeurbanne 69, SERRALTA 2023) le 13 juillet 2023. On observe aussi souvent des querelles entre les oiseaux qui nichent en colonie, ardéidés arboricoles, cormorans, fous et laridés, pour la défense du nid et pour ne pas se faire voler des branchettes par le voisin !

Mais ces querelles, en général très brèves, ne vont jamais, à notre connaissance, jusqu'à la mort d'un des protagonistes !

Surtout qu'on est là en pleine période hivernale, que cette aigrette ne défend donc pas un nid et qu'elle est la plupart du temps inactive sur son radeau de détrit (photo n°2) ! D'ailleurs, elle ne réagit pas du tout à la présence proche des petits passereaux mentionnés plus haut, ni même des corneilles et des mouettes, ni même du Héron cendré qui est souvent posé sur les cordages d'amarrage des bateaux.

On peut aussi faire l'hypothèse du comportement d'un oiseau isolé en milieu urbain, semble-t-il non reproducteur, ayant perdu ou jamais ou mal acquis certains comportements inhibiteurs, tel que décrit par Konrad LORENZ ; au point que, dans cet affrontement, il n'ait pas "su" produire les postures qui habituellement interdisent une mise à mort, sinon de manière accidentelle (LORENZ 1963).



Photos n°2 & 3 : Aigrette garzette sous le vieux ponton, Lyon, décembre 2025, Dominique TISSIER & Vanessa GAREL



Photo n°4 : Chevalier guignette et Berg. des ruisseaux, Lyon, janv. 2026, D. TISSIER

Conclusion

Des combats qui vont jusqu'à la mort d'un congénère sont très rares dans la Nature, même chez les mammifères carnivores et sont alors plutôt des défenses de territoire ou de commandement de meute ; on observe certes des cas de cannibalisme chez des poissons et des invertébrés, ou même des cigognes ou des rapaces qui mangent au nid un poussin jugé excédentaire, mais pour encore d'autres raisons.

Chez les oiseaux adultes, c'est encore plus rare. On avait observé au confluent un Cygne tuberculé tenter de noyer un congénère le 13 juin 2023, en lui maintenant à plusieurs reprises la tête sous l'eau,

mais sans succès (*fide* D. TISSIER). Ici, cette garzette n'a pas supporté une congénère imprudente venue empiéter dans le petit domaine qu'elle considère comme sa propriété privée et est donc allée jusqu'à tuer la malheureuse ! Il est clair que cette agression était un cas isolé et ne doit pas être discutée comme pouvant se reproduire souvent. Mais ceci méritait d'être archivé et rapporté dans cette petite note.

Si un de nos lecteurs a eu connaissance de tels cas chez les oiseaux, merci de nous en faire part.

Nicolas ROUQUET & Anne DUFOUR

Remerciements

Merci aux photographes, aux relecteurs et traducteurs, à Loïc LE COMTE pour sa recherche bibliographique, ainsi qu'au rédacteur-en-chef pour son aide à la rédaction de cette note.

Bibliographie

- LORENZ K. (1963). *L'agression, une histoire naturelle du mal*. FLAMMARION 2018, 395 pages.
- SERRALTA C. (2023). Un combat insolite entre une Aigrette garzette et un Milan noir sur les bords du Rhône. *Le Progrès*, Lyon.
[Villeurbanne. Un combat insolite entre une aigrette garzette et un milan noir sur les bords du Rhône](#)
- SOUCHE É., FREY C. & GALY M. (2025). *Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon (2014-2023)*. LPO-Rhône, Lyon, 478 pages.
- TISSIER D. (2024). Observer la Nature à Lyon : les étangs de la Confluence. *L'Effraie* n°64, 28-35.
- TISSIER D. & IBORRA O. (2024). Note sur le statut de l'Aigrette garzette *Egretta garzetta* en 2024 dans le Rhône et la Métropole de Lyon. *L'Effraie* n°65, 5-11.

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables gratuitement sur biblio.lpo-aura.org.



Résumé : un combat avec mise à mort d'un des protagonistes a été observé entre deux Aigrettes garzettes *Egretta garzetta* sur les berges de la Saône à Lyon. Une des aigrettes n'a pas supporté qu'une congénère vienne sur un petit territoire, qu'elle utilise souvent comme reposoir, sur un radeau de déchets flottants d'un vieux ponton en béton. Ayant eu lieu en plein hiver, ce combat n'était pas relatif à la nidification, ni même à un nourrissage actif.



Summary: a fight resulting in the death of one of the participants was observed between two Little Egrets *Egretta garzetta* on the banks of the Saône in Lyon. One of the egrets could not tolerate one of the same species entering a small territory that it often used as a resting place, on a raft of floating debris by an old concrete pier. Occurring in the middle of winter, this fight was not related to nesting or even active feeding.



Resumen: se observó un combate con muerte de uno de los protagonistas entre dos Garcetas comunes *Egretta garzetta* en las orillas del río Saône en Lyon. Una de las garcetas no soportó que una congénere entrara en un pequeño territorio que suele utilizar como lugar de descanso, sobre una balsa de desechos flotantes de un viejo muelle de concreto. Al haberse producido en pleno invierno, este combate no estaba relacionado con la nidificación, ni siquiera con una alimentación activa.

Le Geai des chênes *Garrulus glandarius* et la régénération forestière : évaluation d'une solution fondée sur la nature

Mariana AGUILAR

Cet article constitue une synthèse d'un mémoire de *master* consacré au rôle du Geai des chênes *Garrulus glandarius* et, plus largement, des corvidés dans la régénération naturelle des chênaies européennes. Il s'appuie à la fois sur une analyse bibliographique approfondie et sur des retours d'expériences récentes, notamment autour de dispositifs de tables à fruits mis en place par l'Office National des Forêts (ONF). Le mémoire complet, dont cet article reprend les principaux enseignements, est accessible sur demande auprès de l'autrice.

Introduction

Confrontée au changement climatique, la forêt française est confrontée à des crises très importantes de dépérissement. Dans leurs causes, on peut notamment citer : la sécheresse, les attaques de ravageurs comme les scolytes, les incendies et les tempêtes. Dans ce contexte, la régénération naturelle permet de limiter les coûts de reboisement et de favoriser l'adaptation locale des peuplements en s'appuyant sur des processus écologiques naturels.

Si des facteurs tels que la pression des ongulés sur la régénération forestière, sont aujourd'hui bien identifiés comme déterminants de son succès, d'autres interactions entre la faune et la forêt restent encore insuffisamment intégrées dans les stratégies de gestion forestière. Pourtant, depuis plusieurs décennies, de nombreux travaux soulignent l'importance des oiseaux, et en particulier des corvidés, dans la dispersion des graines (BOSSEMA 1979 ; DUCOUSSO & PETIT 1994).

L'ornithochorie et la régénération forestière

Les glands des chênes sont des graines lourdes dépourvues de mécanisme de dispersion à longue distance. Leur dissémination repose donc largement sur l'intervention de la faune. Lorsque cette dispersion est assurée par les oiseaux, on parle d'ornithochorie.

En Europe, les corvidés occupent une place centrale dans ce processus. Leur comportement de stockage alimentaire, fondé sur la mise en cache individuelle des graines, favorise la germination d'une partie des glands enfouis et non consommés. Ce mode de dispersion ne se limite pas à un simple transport passif : il influence la répartition spatiale des jeunes plants, leur densité et leur probabilité de survie. Plusieurs études ont montré que la dispersion par les corvidés permet aux chênes de coloniser des milieux ouverts, des lisières ou des zones récemment perturbées, contribuant ainsi à la dynamique forestière (GOMEZ 2003 ; PONS & PAUSAS 2007).



Photo n°1 : Geai des chênes, Priay, Ain, juin 2024, M. AGUILAR

Le Geai des chênes et la dispersion de graines

Le Geai des chênes est un corvidé strictement forestier dont l'écologie est étroitement liée à celle des chênes. Omnivore opportuniste, il dépend fortement des glands pour constituer ses réserves hivernales. Dès l'automne, les individus collectent des glands et les enfouissent dans le sol.

Les travaux pionniers de BOSSEMA (1979), complétés par des observations plus récentes (CHETTLEBURGH 1952 ; FOUARGE 2014), montrent que le geai transporte les glands sur des distances variables, allant de quelques dizaines à plusieurs centaines de mètres. Grâce à sa poche sous-linguale, le geai peut transporter simultanément plusieurs graines qu'il enterre une par une.

Le geai ne choisit pas les glands au hasard. Il sélectionne préférentiellement des graines saines et bien développées (BIEBERICH *et al.* 2016) et choisit des sites de cache présentant des conditions favorables à la germination : sols meubles, zones partiellement ouvertes, lisières forestières. Cette sélection influence directement la réussite de la régénération et la structure future des chênaies.

Les corvidés et la régénération naturelle

Si le Geai des chênes est l'espèce emblématique de la dispersion des glands en milieu forestier, d'autres corvidés peuvent également disperser des graines lourdes et ainsi contribuer à la régénération naturelle, en particulier dans des milieux plus ouverts où le geai ne serait pas présent.

La Pie bavarde *Pica pica*, longtemps sous-estimée, s'est révélée être un disperseur efficace de glands en milieux agroforestiers et ouverts. Des études récentes montrent qu'elle peut transporter et enfouir un nombre important de glands, ce qui peut favoriser l'installation du chêne dans des zones éloignées des semenciers (MARTINEZ-BAROJA *et al.* 2019). Son rôle apparaît particulièrement important dans des paysages fragmentés.

Le Corbeau freux *Corvus frugilegus*, quant à lui, contribue à la dispersion à plus longue distance, notamment en milieux agricoles. Son comportement de stockage, bien documenté (KÄLLANDER 2007), permet l'implantation ponctuelle de chênes dans des zones herbacées, où le geai n'est pas présent.



Photos n°2 : table à fruits et contexte d'installation, ONF

Les tables à fruits comme outil de gestion fondé sur la nature

Les tables à fruits ont été conçues comme des plateformes surélevées où l'on dispose des graines, notamment des glands. Ce dispositif permet d'observer le prélèvement des graines par les geais et autres espèces afin d'étudier leur comportement et la dispersion des graines.

Inspirés de ces travaux sur la dispersion animale, des forestiers de l'Office National des Forêts ont adapté ce dispositif de tables à fruits dans différents contextes et comme une solution fondée sur la nature, afin d'aider à la régénération naturelle du chêne et d'autres essences forestières.

Les retours d'expérience montrent que les oiseaux utilisent spontanément ces tables comme source de nourriture, puis dispersent les glands selon leur comportement habituel. Le succès du dispositif et, par la suite, de la régénération, dépend fortement du contexte : visibilité des tables, présence de perchoirs, pression des ongulés sur les jeunes plants, etc.

Les tables à fruits ne se substituent pas aux autres leviers de gestion forestière, mais constituent un outil complémentaire pertinent lorsque l'on cherche à s'appuyer sur des processus naturels.

Suivre les oiseaux pour comprendre les processus de régénération

Pour évaluer le succès de la régénération, l'observation des semis constitue un premier indicateur. Le suivi des graines permet de compléter cette approche grâce au marquage des glands, notamment à l'aide d'émetteurs VHF ou de transpondeurs passifs de type PIT-tags RFID. Ces méthodes rendent possible la localisation des graines après leur dispersion et l'identification de leur devenir (enfouissement, consommation ou germination). Cependant, ces techniques restent coûteuses et limitées en nombre de graines suivies. Elles fournissent des informations précises mais partielles. Le suivi des oiseaux constitue donc un outil essentiel pour comprendre les processus de dispersion des glands afin d'optimiser les dispositifs de régénération naturelle.

Plusieurs techniques de suivi existent et peuvent être employées :

Les pièges photographiques sont largement utilisés pour identifier les espèces fréquentant les tables à fruits, quantifier les prélèvements de glands et comparer la contribution relative des différents corvidés. Ces méthodes non invasives permettent d'accéder à des informations comportementales précieuses, tout en limitant le dérangement.

Des approches plus fines, telles que la télémétrie, permettent d'analyser les déplacements des oiseaux et les distances de dispersion à l'échelle du paysage (PONS & PAUSAS 2007 ; Espaces Naturels 2010). Cependant, la précision, la qualité et la quantité des données collectées varient également d'une balise à une autre et cette technique est plus ou moins adaptée aux informations qu'on veut collecter.

Enfin, le suivi par télémétrie satellite, à l'aide de balises GPS installées sur les oiseaux, est en cours de développement. Ces dispositifs constituent une perspective prometteuse pour l'étude fine des déplacements et des comportements de dispersion. Cette technique ouvre des perspectives intéressantes pour étudier le comportement des corvidés et l'intégrer dans les stratégies de gestion forestière.



Photo n°3 : Corneille noire portant une balise, Y. GESTRAUD, MNHN

Conclusion

Les corvidés, et en particulier le Geai des chênes, jouent un rôle fondamental dans la régénération naturelle des chênaies européennes. Par leur comportement de dispersion et de mise en cache des glands, ils contribuent à la résilience des forêts face au changement climatique.

Les dispositifs de tables à fruits illustrent le potentiel des solutions fondées sur la nature, en s'appuyant sur les capacités des oiseaux plutôt que sur des interventions techniques lourdes. Ce travail souligne également l'intérêt de renforcer les liens entre ornithologie et gestion forestière, afin de mieux reconnaître et valoriser les services écosystémiques rendus par les corvidés.

Le mémoire complet à l'origine de cette synthèse est accessible sur demande auprès de l'autrice.

Mariana AGUILAR

Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon, méthodologie, résultats et analyse

Rédaction Mariana AGUILAR, Léandre COMBE, Olivier IBORRA
Éloïse SOUCHE, Dominique TISSIER (LPO-Rhône)

Introduction

Fruit du travail des salariés de la LPO-Rhône et de nombreux bénévoles, l'*Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon* qui vient d'être publié présente, en 478 pages, chacune des 79 espèces nicheuses certaines ou probables dans Lyon *intra-muros*.

Ont été ajoutées en fin d'ouvrage 4 espèces non nicheuses (Grèbe castagneux, Chevalier guignette, Grand Cormoran et Mouette rieuse), mais communes en hivernage, donc pour lesquelles le grand public est souvent susceptible de s'interroger sur leur présence et leur comportement, ainsi que quelques espèces allochtones.

Chaque espèce fait l'objet d'une présentation, d'une photographie et d'une carte de répartition par maille.

Référence : SOUCHE É., FREY C. & GALY M. (2025). *Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon (2014-2023)*. LPO-Rhône, Lyon, 478 pages.



Photo n°1 : la ville de Lyon vue de Fourvière, mars 2017, D. TISSIER

Brève présentation de la ville

Carrefour historique et économique, la ville de Lyon *intra-muros* couvre 4787 ha où vivent 520 000 habitants. Elle est au centre de la Métropole de Lyon, créée le 1^{er} janvier 2015, elle-même entourée du département du Rhône. À une altitude moyenne de 162 m, elle possède trois collines (Fourvière, la Croix-Rousse et la Duchère). Très urbanisée, elle présente cependant de nombreux espaces naturels, petites placettes arborées, jardins publics ou privés, grands parcs urbains comme le parc de la Tête d'Or, très ancien, le parc de Gerland, le parc Blandan, le parc de la Garde, le parc du Vallon, etc...

Sa faune et sa flore bénéficient beaucoup de la présence du fleuve Rhône et de la rivière Saône qui se rejoignent au confluent. Leurs berges y sont souvent bien végétalisées. Les balmes, très arborées et souvent inaccessibles, en rive droite de la Saône, sont très intéressantes pour l'avifaune, de même que les cimetières !... Enfin, la vallée de la Saône et celle du Rhône constituent des axes migratoires très importants au niveau européen, que ce soit lors de la migration pré-nuptiale d'avril-mai ou lors du passage post-nuptial d'août-septembre.

175 espèces d'oiseaux y ont été observées au moins une fois, dont 112 qui y sont vues régulièrement tout ou partie de l'année (LE COMTE & TISSIER 2025).

Pourquoi un atlas des oiseaux de Lyon

L'expansion urbaine moderne a profondément transformé le paysage lyonnais. Des constructions de plus en plus imperméables ont vu le jour et, avec elles, la disparition progressive des friches et des terrains vagues s'est accentuée. Cette évolution modifie le rapport des oiseaux à la ville : certaines espèces ont colonisé durablement ces nouveaux habitats tandis que d'autres ont vu leurs effectifs diminuer. Les atlas urbains, apparus depuis les années 2000, permettent de préciser quelles espèces réussissent réellement à se reproduire en ville et dans quelles conditions. Alors que d'autres grandes villes avaient déjà leur atlas, Lyon n'en disposait pas encore. Cet atlas permet ainsi de mettre en évidence les espèces nicheuses de la ville de Lyon avec leurs spécificités. Il met ainsi en évidence les particularités de l'avifaune lyonnaise ainsi que la fragilité de cette biodiversité urbaine.

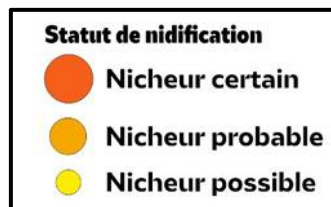
Méthodologie

L'Atlas traite de la période 2014-2023. Il regroupe les **monographies** de 90 espèces nicheuses ou présentes dans la ville de Lyon, avec des estimations de leurs effectifs, leurs spécificités locales et leur répartition.

Ce ne sont pas moins de 21 personnes qui ont travaillé à la réalisation de ce document, analysant ainsi **60000 données de 900 observateurs**, issues des bases de données et d'archives.

Christophe D'ADAMO, Cyrille FREY, Daisy BONNET, Derek HOLZER, Dominique TISSIER, Eloïse SOUCHE, Etienne KAPSA, Julie RUFFION, Léandre COMBE, Lionel CLÉMENT, Maude LAJARA, Olivier IBORRA, Simon PIQUÉ CAILLOU, Sorlin CHANEL, Timéo CONSTANT, Violette BERTRAND-JUGI, William GALLAND.

Cadre n°1 : les participants à la rédaction



Cadre n°2 : statuts de nidification

L'espace étudié a été divisé en 68 mailles identiques, carrés de 1 km².

La LPO-Rhône dispose d'un grand nombre de données issues de plus de 40 ans d'archives, elles-mêmes complétées par des publications anciennes (DOUAUD 1952-53, MAYAUD 1946), et, plus récemment, des bases de données *Visionature*, telles que *faune-france.org* ou, auparavant, *faune-rhone.org*. Nous avons aussi la chance d'avoir un ouvrage qui donne des informations très intéressantes sur l'avifaune d'autrefois : le *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* publié en 1891 par un ornithologue lyonnais, Léon OLPHE-GALLIARD (1825-1893).

Certains secteurs étant évidemment mieux connus du fait de leur plus grand intérêt naturaliste, on a pu mener des prospections ciblées sur les mailles moins prospectées pour combler les lacunes.

Chaque monographie comporte huit paragraphes :

- Description (avec photographie)
- Régime alimentaire
- Effectif
- Distribution et milieux fréquentés
- Historique et évolution (si connus)
- Reproduction et dates de présence à Lyon
- Spécificités lyonnaises (si existantes)
- Conservation et menaces
- Carte de répartition par maille



La principale difficulté rencontrée a été l'estimation des effectifs nicheurs pour les espèces communes et opportunistes. Celles-ci sont présentes sur des types d'habitats assez variés. Par ailleurs, contrairement à Paris où des observateurs suivent des mailles pendant plusieurs années, Lyon ne dispose pas d'une tradition d'ornithologie aussi structurée. Il a donc été difficile de mobiliser

suffisamment de bénévoles pour prospecter toutes les mailles pendant plusieurs saisons. Ainsi, pour les secteurs moins connus, il a été choisi de s'appuyer sur l'historique et sur des observations ponctuelles, ces dernières complétées par des prospections ciblées de bénévoles et de salariés.

La méthode retenue consistait à :

- Exclure du jeu de données de 2014 à 2023 les espèces non nicheuses.
- Projeter les données géoréférencées dans un logiciel SIG afin de visualiser les contacts et matérialiser les territoires des couples nicheurs.
- Estimer, maille par maille, un effectif minimal de couples en fonction des points d'observation et de l'extrapolation selon le type de milieu urbain.
- Répéter l'opération à l'échelle de la ville en tenant compte de la densité de prospection et des caractéristiques urbaines de chaque maille.

Pour les espèces coloniales, comme le Moineau domestique *Passer domesticus*, l'effectif a été évalué en considérant la taille des colonies, reflétée par des codes atlas forts. Cette approche a été appliquée à toutes les espèces dans la mesure du possible. Tout ceci a permis de produire une estimation robuste et réaliste des populations nicheuses lyonnaises.

On a distingué trois statuts de nidification (cadre n°2).

Discussion

Si la plupart des 79 espèces nicheuses, dont 64 sont des nicheurs certains (IBORRA 2025), sont assez communes, voire très communes, comme la Mésange charbonnière *Parus major*, le Pigeon ramier *Columba palumbus* ou le Moineau domestique, d'autres sont tout à fait remarquables : le Faucon pèlerin *Falco peregrinus*, avec 4 couples dans Lyon en 2023, le Héron cendré *Ardea cinerea*, le Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* qui atteint des effectifs records en dortoir, l'Aigrette garzette *Egretta garzetta*, le Martinet pâle *Apus pallidus*, le Martin-pêcheur *Alcedo atthis*, la Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea*, la Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus* qui bénéficie de quelques petites roselières, et même l'Édicnème criard *Burhinus oedicnemus* avec un couple nicheur dans le port.

L'atlas de Lyon s'inscrit parmi un ensemble d'ouvrages existants en France et en Europe sur les peuplements d'oiseaux urbains. En prenant, de manière très simple, quelques exemples, Paris et Marseille pour la France et Bruxelles, Berlin et Florence pour l'Europe, nous pouvons voir comment est positionnée Lyon parmi ces grandes villes.

		NB OBS	RS	KM2	RS/KM2
FRANCE					
	LYON	21 (900)	64	47,9	1,34
	PARIS	60	60	87	0,69
	MARSEILLE	41 (341)	89	240,6	0,37
EUROPE					
	FLORENCE	23	86	102	0,84
	BRUXELLES	95	102	162,8	0,63
	BERLIN	40	130	892	0,15

Tableau n°1 : éléments comparatifs des données générales ornithologiques de Lyon et de 5 autres villes en France et en Europe. NB OBS = nombre de contributeurs, entre parenthèses le nombre d'observateurs ayant fourni au moins une donnée. RS = nombres d'espèces ou Richesse Spécifique de la ville. KM2 superficie en km². RS/KM2 : nombre d'espèces par kilomètre carré.

Le travail réalisé à Lyon apparaît proche des résultats obtenus dans les autres grandes villes en France et en Europe (tableau n°1). Le nombre d'espèces d'oiseaux nicheurs certains de Lyon se situe entre celui de Paris et Marseille, la richesse spécifique moyenne des mailles de l'Atlas de Lyon est 30,6 espèces par km², ce qui a déjà été mentionné comme remarquable *intra-muros*, ceci étant conforté par le fait que le nombre de données moyen par maille atteint au minimum 69 (IBORRA *op. cit*). En comparaison des villes européennes, le peuplement d'oiseaux nicheurs est moins riche. Il faut remarquer que les deux villes méditerranéennes, Florence et Marseille, ont une richesse spécifique très

proche, avec respectivement 86 et 89 espèces. Leur environnement urbain est plus diversifié sous un climat différent. Bruxelles et Berlin ont une richesse spécifique deux fois supérieure à celle de Lyon. Ceci s'explique, au moins pour Berlin, par la superficie prise en compte pour son atlas et, pour Bruxelles, sans doute par la très grande diversité des milieux de cette ville.

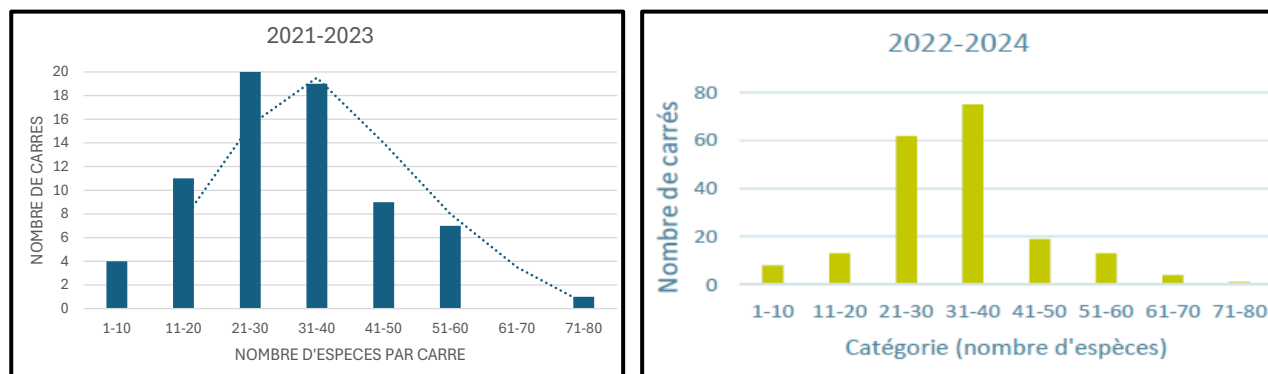


Figure n°1 : richesse spécifique par carré de 1 km² pendant la période de l'atlas de Lyon.

Figure n°2 : richesse spécifique par carré de 1 km² lors de la mise à jour de l'atlas de Bruxelles.

À titre d'exemple, les figures n°1 et 2 permettent de comparer le nombre d'espèces par carré dans Lyon et Bruxelles. Ceci à des périodes proches, puisque les relevés ont été réalisés entre 2021 et 2023 pour Lyon et entre 2022 et 2024 pour Bruxelles. La similitude entre les deux graphiques est nette, même si le nombre de mailles est presque trois fois supérieur à Bruxelles. La richesse spécifique par maille à Lyon est plus régulière qu'à Bruxelles, où celle-ci apparaît éparpillée. Ceci traduit, comme le signifient les auteurs, des changements structurels des nicheurs de cette ville, changements qui sont rapides, malgré une stabilité qui n'est de fait qu'apparente.

(<https://bruxelles.natagora.be/notre-coin-didactique/faune-et-flore-bruxelloises/atlas-des-oiseaux-nicheurs-2022-2024>).

Ce constat ne peut être réalisé pour Lyon puisqu'il s'agit de la première mouture de ce travail collectif. Par contre, il est également mis en avant par MALHER (2023) à Paris, où, là encore, bien qu'il y ait stabilité apparente en nombre d'espèces, la composition du peuplement change de manière significative en moins de 10 ans. De fait, ceci nous conduit à réaffirmer (IBORRA *op. cit.*), qu'à peine terminé, les ornithologues lyonnais devraient se préparer à réaliser une mise à jour de cet outil de suivi, d'aide à la décision des politiques publiques et de sensibilisation/médiation pour les acteurs territoriaux et les lyonnais.

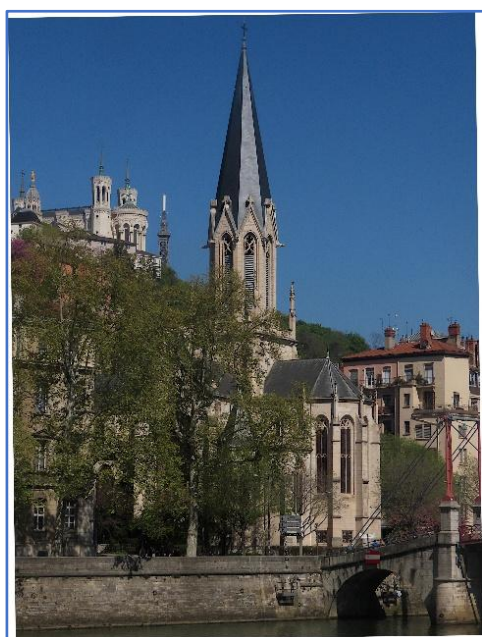


Photo n°2 : rivière et balcons, vieux Lyon, avril 2025, Vanessa GAREL



Photo n°3 : Pigeon colombin sur un platane, Lyon-Perrache, janvier 2025, D. TISSIER

Conclusion

L'ornithologie française n'est pas friande d'atlas urbains, comme c'est le cas ailleurs en Europe. Depuis quelques mois, Lyon bénéficie de cet outil. Cela vient combler une vraie lacune, puisque fin 2024, c'était la seule des trois grandes villes de France qui n'avait pas d'atlas ornithologique. Il pose les bases réelles et effectives d'une possibilité de suivi et de prise en compte des oiseaux dans l'aménagement et les changements à venir sur ce territoire qui est, comme les autres, déjà affecté par le changement climatique et qui doit s'adapter de gré ou de force. C'est une réelle chance, comme c'est également une opportunité de faire connaître et de transmettre aux lyonnais, au-delà des passionnés d'oiseaux, les richesses ornithologiques de la ville. Afin de coller aux changements rapides qui sont déjà à l'œuvre, il apparaîtrait utile de lancer un groupe de travail pour la mise à jour de cet outil.

Bibliographie

- **CORA-Rhône (2003).** *Les Oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes*. ATLAS, CORA-Rhône, Lyon, 336 p.
- **DOUAUD J. (1952).** Quelques Oiseaux des Monts du Lyonnais et des Monts d'Or. *Alauda* tome XX, fasc. 3, 174-178.
- **DOUAUD J. (1953).** Note sur les oiseaux observés près de Lyon (Jonage). *Alauda* XXI-1, 65-66.
- **IBORRA O. (2025).** Synthèse qualitative de l'avifaune nicheuse de la ville de Lyon dans la décennie 2014-2024. *L'Effraie* n°68, 24-37.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2025).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3^e édition, 289 pages.
- **MALHER F. (2023).** Évolution de l'avifaune parisienne entre 2008 et 2018. *Le Passer* vol. 56, 20-45.
- **MAYAUD N. (1945-46).** Observations ornithologiques en Lyonnais. *L'Oiseau et RFO* 15, 141-60, 64-81.
- **MILANI N. (2025a).** Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Garde. *L'Effraie* n°67, 31-36.
- **MILANI N. (2025b).** Observer la Nature à Lyon : le Parc du Brétillod. *L'Effraie* n°69, 31-36.
- **MILANI N. (2025c).** Observer la Nature à Lyon : les Gabio'div lyonnais. *L'Effraie* n°70, 30-37.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **RENAUDIER A. (1998).** Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. & GAREL V. (2024).** Espèces aviennes allochtones observées dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon. *L'Effraie* n°63, 6-19.
- **TISSIER D. & RENAUDIER A. (2024).** *Liste des oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. <https://biblio.lpo-aura.org/wp-content/uploads/2024/02/Liste-des-oiseaux-du-Rhone-et-Metropole-de-Lyon-2024-publication-1.pdf>
- **TISSIER D. (2024a).** Observer la Nature à Lyon : les étangs de la Confluence. *L'Effraie* n°64, 28-35.
- **TISSIER D. (2024b).** Observer la Nature à Lyon : le confluent Rhône-Saône. *L'Effraie* n°65, 27-35.
- **TISSIER D. (2024c).** Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Tête d'Or. *L'Effraie* n°66, 40-48.
- **TISSIER D. (2026).** Observer la Nature à Lyon : le Parc de Gerland. *L'Effraie* n°71.
- **WEISS S., TURQUIN M.-J., TUPINIER Y., TISON J.-M., RAMOUSSE R., PERRIN J.-F., KAUFMANN B., GRAND D. et DESFRANÇAIS R. (coordinateurs) (2012).** *Regards sur les milieux naturels et urbains de l'agglomération Lyonnaise*. Société linnéenne de Lyon, *Le Grand Lyon*, Lyon, 276 pages.

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables gratuitement sur biblio.lpo-aura.org.

L'Atlas des oiseaux nicheurs de Lyon sera disponible bientôt sur le site *internet* de la Ville de Lyon.

 **Résumé :** l'Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon est paru en fin d'année 2025. Initié par Cyril FREY, cet ouvrage s'appuie sur plus de 60000 observations, réalisées par 900 observateurs et a mobilisé 21 contributeurs. La méthodologie utilisée, eu égard aux moyens disponibles, est restée qualitative. 79 espèces se reproduisent dans Lyon dont 64 de manière certaine. La majorité d'entre elles sont communes, certaines sont remarquables. Le peuplement d'oiseaux nicheurs lyonnais est conforme à ce qui est observé, avec ce type de démarche (échantillonnage par maille de 1 km² pendant trois années consécutives entre mars et juillet, 2021-2023) dans d'autres grandes villes de France et d'Europe. Il est proposé de mettre en place un groupe de travail pour réaliser, sur un pas de temps rapide, une mise à jour de ce travail collectif, car il est montré, ailleurs et dans des conditions similaires, que, malgré une stabilité apparente de la composition du peuplement, celui-ci évolue rapidement et de manière significative.

 **Summary:** the Atlas of Breeding Birds in Lyon was published at the end of 2025. Initiated by Cyril FREY, this work is based on more than 60,000 observations made by 900 observers and 21 contributors. Given the resources available, the methodology used remained qualitative. 79 species breed in Lyon, 64 of which are confirmed. Most of them are common, but some are remarkable. The population of nesting birds in Lyon is consistent with what has been observed using this type of approach (sampling by 1 km² grid for three consecutive years between March and July, 2021-2023) in other large cities in France and Europe. It is proposed that a working group be set up to quickly update this collective work, as it has been shown elsewhere and under similar conditions that, despite the apparent stability of the population composition, it is changing rapidly and significantly.

 **Resumen:** el Atlas de aves reproductoras de Lyon se publicó a finales de 2025. Iniciado por Cyril FREY, este trabajo se basa en más de 60000 observaciones realizadas por 900 observadores y cuenta con la colaboración de 21 contribuyentes. La metodología utilizada, teniendo en cuenta los medios disponibles, siguió siendo cualitativa. En Lyon se reproducen 79 especies, 64 de ellas de forma segura. La mayoría son comunes, pero algunas son notables. La población de aves nidificadoras de Lyon se ajusta a lo observado con este tipo de enfoque (muestreo por malla de 1 km² durante tres años consecutivos entre marzo y julio, 2021-2023) en otras grandes ciudades de Francia y Europa. Se propone crear un grupo de trabajo para actualizar rápidamente este trabajo colectivo, ya que se ha demostrado, en otros lugares y en condiciones similares, que, a pesar de la aparente estabilidad de la composición de la población, esta evoluciona rápidamente y de manera significativa.



Photo n°4 : Rousserolle effarvate, la Confluence, Lyon 2^e, mai 2024, D. TISSIER

Une Niverolle alpine *Montifringilla nivalis* à Couzon-au-Mont-d'Or ! Premier stationnement documenté et seconde donnée locale d'une espèce rarement notée à basse altitude

Loïc LE COMTE

loiclecomte@yahoo.fr

Academia : <https://independent.academia.edu/Lo%C3%AFcLeComte>

Flickr : <https://www.flickr.com/photos/127058286@No4/albums>

Instagram : <https://www.instagram.com/loiclecomtewildlife/>

Mots clés/Keywords : Niverolle alpine, White-winged Snowfinch, Gorrión alpino, *Montifringilla nivalis*, Couzon-au-Mont-d'Or, Hivernage, Wintering period, Ornithologie, Ornithology, L'Effraie revue de la LPO-Rhône, LPO AURA, Stationnement occasionnel, Occasional Birds, espèce alpine emblématique, emblematic alpine bird species



Photo n°1 : Niverolle alpine, White-winged Snowfinch *Montifringilla nivalis*, Les carrières, Couzon-au-Mont-d'Or, Métropole de Lyon, France, 18 décembre 2025. Photographie de l'auteur.

Introduction

Le 13 décembre 2025, au lieu-dit "Les carrières", à Couzon-au-Mont-d'Or, une Niverolle alpine *Montifringilla nivalis* est notée par Marie DONGER dans la base *faune-france.org*. Présente jusqu'au moins le 22 janvier 2026, elle fera le bonheur de bien des ornithologues locaux, pour lesquels son observation signera tantôt une coche départementale inespérée, tantôt une coche nationale. La situation altitudinale du lieu de stationnement (+/- 267m), en même temps que certaines de ses caractéristiques physiques, donnent à cette observation un caractère remarquable qu'il nous semble intéressant de développer. Durant le début d'hiver 2025/26, d'autres données seront rapportées en France, hors zones de reproduction ou de stationnements hivernaux d'altitude, signant parfois des premières départementales. Nous les rapportons ici, tant elles caractérisent un phénomène remarquable.

Présentation de l'espèce

A. Répartition

La Niverolle alpine, parfois appelée Pinson des neiges, est un oiseau de la famille des Passéridés. Le nom vernaculaire français de niverolle signe son lien à la neige : racine latine *nix*, *nivis*, la neige, *nivalis* «nival» ou *nivarius*, «de la neige» (https://fr.wikipedia.org/wiki/Niverolle_alpine).

Elle est de fait inféodée au milieu montagnard de la région paléarctique (CRAMP & PERRINS 1994, STRINELLA *et al.* 2007), plus précisément à l'étage alpin. De catégorie faunistique paléo-montagnarde (VOOUS 1960), elle a une répartition mondiale fortement discontinue qui va de la Cordillère cantabrique et des Pyrénées occidentales à l'ouest, jusqu'à la Chine à l'est, en passant par les Alpes, le Caucase, les montagnes d'Asie centrale et l'Himalaya (GRANGÉ 2008). Sept sous-espèces sont actuellement retenues (GILL *et al.* 2023). En France, elle est essentiellement nicheuse dans les Alpes (de 1670 à 3370 m d'altitude), de manière bien moindre dans les Pyrénées et le fut de façon anecdotique il y a encore peu en Corse (DUQUET 2023) où la dernière reproduction prouvée date du 8 août 2007 (Vivario, code atlas 12 – Bernard RECORBET). Depuis rien, sinon une forte suspicion de reproduction, le 22 juin 2017 (Pointe des Éboulis / Lozzi, code atlas 14 – Bernard RECORBET).

B. Description

C'est un passereau imposant (L 16,5-19 cm – envergure autour de 35 cm), élancé et à longues ailes. Les deux sexes sont globalement bruns sur le dessus, avec une tête grise et un bec noir en été, ivoirin en hiver. En vol, les ailes blanches contrastent avec l'extrémité noire des régimes, ainsi qu'avec la queue à la blancheur frappante et aux rectrices centrales noires. Le dimorphisme sexuel est ténu : le mâle a une calotte ainsi qu'une nuque gris bleuté, un cou gris cendré ; le centre de la gorge est noir. La femelle présente une calotte ainsi qu'une nuque gris brun et un cou gris (HUME *et al.* 2023).

Enfin, les juvéniles ont une apparence proche de celle des femelles, mais avec une face plus brune, un œil brun et une queue à teinte ocre blanc.

Les mouvements migratoires internuptiaux de la Niverolle alpine... une phénologie toujours mieux appréhendée

A. Rappel de la prise de conscience de la réalité migratoire de l'espèce

Longtemps la Niverolle alpine a été considérée sédentaire, uniquement sujette à des déplacements altitudinaux, jamais éloignés des zones froides d'altitude. Il faudra attendre les années 1960 (DUQUET *op. cit.*) pour que des déplacements saisonniers soient constatés, puis étudiés (DEBRU 1960, BESSON 1969, CHEYLAN 1973). En 2003, paraît un travail de synthèse des connaissances (OLIOSO *et al.* 2003) qui entérine la réalité d'une vraie migration partielle, concernant la population des Alpes et que l'auteur résume ainsi : « Une partie ... quitte ainsi le massif en hiver, mais un pourcentage qui reste à définir ... demeure sur place et en altitude », cela même lorsque les conditions météorologiques sont extrêmes (RENAUDIER 2003). « La stratégie migratoire est latitudinale (les oiseaux descendent vers le sud), mais elle est peu altitudinale (les oiseaux restent dans des milieux montagnards (Mont Aigoual, Mont Mézenc, Mont Ventoux ou encore la Montagne Noire) et ne vont pas en plaine, sauf au passage). Les conditions exactes de ces migrations sont encore mal connues, de même que l'éventuel brassage génétique qui pourrait résulter de la présence d'oiseaux alpins dans les massifs du sud de l'Europe ».

B. Mais aussi des stationnements hivernaux atypiques

Georges OLIOSO (*op. cit.*) rapporte quelques données hivernales de plaine, essentiellement à partir de novembre, dont nous retenons les exemples suivants : deux en Camargue le 19 novembre 2020 (Y. KAYSER). Une le 3 janvier 1985 à Dijon, Côte-d'Or (D. MICHELAT). Une le 11 janvier 1997 à la Ferté-Bernard, Sarthe (J.F. BLANC). Nous verrons plus loin que l'hiver 2025/26 sera en la matière très riche. On retiendra que ces types de stationnement sont le plus souvent le fait d'individus isolés.

C. La Niverolle alpine, une espèce à compter au nombre de celles que le réchauffement climatique fragilise !

Comme cela est notablement étudié en Suisse (Station Ornithologique Suisse – Projet Dynamique des populations de Niverolle alpine – NIFFENEGGER *et al.* 2025), la Niverolle alpine, « oiseau patrimonial rare d'altitude », est un exemple type de la façon dont le réchauffement climatique induit une perte

nette de ressources alimentaires pour des espèces reliques d'altitude. Ainsi, au cours des 35 dernières années, la période de la fonte de neiges a été avancée de 26 jours en moyenne. Or, la niverolle nourrit essentiellement ses jeunes de proies calant une partie de leur cycle de vie dans un espace limité, uniquement présent en marge immédiate des sols enneigés. Une *nivalis* sur six vit en Suisse (VOGELWART 2023) ; ses effectifs sont en recul de près de 15% depuis les années 1990 (CHEYLAN 1973).

Discussion

A. Le front de taille de Couzon-au-Mont-d'Or : un site de stationnement occasionnel au profil particulier



Photo n°2 : site du front de taille de Couzon-au-Mont-d'Or. Photographie de l'auteur.

Certaines spécificités du site (latitude : 45.852778, longitude : 4.826907) méritent que l'on s'y attarde ! Comme cela est visible depuis le portail de cette propriété privée clôturée, cet ancien front de taille comporte deux niveaux distincts : nous sommes en effet en présence d'un calcaire marneux blanc du Bajocien (vers -169 Ma), localement appelé «ciret», surmontant un calcaire bioclastique ocre (localement appelé «pierre dorée») datant de l'Aalénien (vers -172 Ma). C'est ce calcaire ocre aalénien qui a été intensément exploité jusqu'à la fin du XIX^e siècle, date de l'abandon des carrières.

Aujourd'hui, le site a essentiellement un usage de dépôt temporaire de déchets végétaux. Il est connu et suivi par la LPO-Rhône comme site de reproduction du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* et d'hivernage du Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* (LE COMTE & TISSIER 2025).

Proche de la base, se trouve une placette herbeuse de peu d'étendue, peu visible depuis la voie publique et sur laquelle la niverolle a été observée se nourrissant de graines.

Cette placette herbeuse au pied d'une falaise n'est pas sans lien structurel, bien entendu toute proportion et réalité climatique gardées (comme signalé plus haut, nous sommes à +/- 267 m d'altitude à la base du front de taille), avec son milieu montagnard d'origine.

De même, on peut s'interroger sur le caractère attractif, sinon sécurisant, de la présence de Tichodromes échelettes, oiseaux appartenant également à la guilda aviaire de haute altitude.

Pour autant, nous sommes bien conscients de la limite de l'exercice de recherche de similitudes, ne serait-ce qu'avec l'exemple d'une donnée à Gonfreville-l'Orcher (Seine-Maritime, cf. *infra*), dans un milieu sans rapport aucun avec un profil de falaises (elles existent bien dans le secteur, mais à grande distance du lieu de cette observation), à savoir celui d'une zone humide artificialisée, avec flux incessant de transport de conteneurs en provenance ou se rendant à Port 2000.

B. Comportement rapporté dans les bases de données

Son comportement en journée se caractérise par des phases de recherche de graines au sol et de stationnement à peu de hauteur sur la falaise, avec alternance d'entretien du plumage et de périodes de repos. Rien ne sera rapporté relevant du constat d'un oiseau affaibli ou présentant un handicap particulier. Un chant sera, lui, signalé. Enfin, s'il a été souvent constaté que cet oiseau était peu farouche, dans un cas, l'auteur de ces lignes notera que le bruit produit par un camion de passage provoquera son envol et son déplacement loin à l'est du site, alors que les tirs parfois nourris émanant d'un club de tir tout proche ne sembleront pas le perturber particulièrement.

C. Une première... seulement en apparence !

À la date de découverte de l'oiseau (le 13 décembre 2025), une personne désireuse de situer cette donnée dans le département, et n'ayant pas accès aux données cachées de la base de données, n'aurait pas eu de mal à se convaincre d'être en présence d'une "première". En effet, aucune autre mention ne semble alors exister pour le Rhône.

Or, Hubert et Nicolas POTTIAU, le 19 avril 2023, au secteur dit *La Vorla*, commune de Miribel, réalisent une observation, certes furtive, mais difficilement imputable à une autre espèce, en limite des départements du Rhône et de l'Ain. C'est un site où les données furent historiquement versées dans le département du Rhône, car relevant de l'entité "zone humide du Grand Parc de Miribel Jonage", localisée principalement dans le Rhône, plus précisément dans la Métropole de Lyon. Mais, depuis peu, une réattribution des pointages ayant été décidée, cette donnée de niverolle est versée dans le département de l'Ain...

Mais surtout, H. POTTIAU précise : « *Selon le NIOF (Nouvel Inventaire des Oiseaux de France – DUBOIS et al. 2008), cinq oiseaux ont été notés au-dessus de Lyon le 23 octobre 2003. Vincent PALOMARES me remonte des données d'oiseaux en migration à Pierre-Aiguille (Drôme) jusqu'à mi-avril. On retrouve ces éléments dans le NIOF également* ».

D. Des stationnements à basse altitude et hors périmètre des zones de reproduction, remarquablement nombreux en France en ce début d'hiver 2025/26.

Enfin, en France (à la date de rédaction de cet article), pour les seuls premiers jours de janvier 2026, sont rapportés trois autres stationnements remarquables de cette espèce :

- Un à Vergisson (Saône-et-Loire), altitude +/- 415 mètres (sur un site comparable structurellement à celui du front de taille de Couzon-au-Mont-d'Or), le 1^{er} janvier 2026 par Jean-Marc FROLET, offrant une première mention départementale de l'espèce et une quatrième pour la Bourgogne.
- Un à Gonfreville-l'Orcher (en rive droite de l'estuaire de la Seine), altitude +/- 2 mètres, le 10 janvier 2026 par Évelyne ALLEAUME.
- Enfin, un à La Roque-Gageac (Dordogne), altitude +/- 95 mètres, le 13 janvier 2026, par Jérôme BEYAERT.

Comme toujours, face à ce type de phénomène, on hésitera entre le résultat d'une pression d'observation toujours plus importante par des observateurs toujours mieux formés et la conséquence d'un phénomène particulier....

NDLR : l'article de Marc DUQUET, paru récemment en 2023, fait un point quasi exhaustif du statut de l'espèce en tant que migratrice, en particulier sur les mentions hors sites de reproduction. Il est aujourd'hui avéré que, comme dit plus haut (OLIOSO *op. cit.*), même si la majorité des oiseaux sont sédentaires, certaines niverolles effectuent des migrations, non seulement altitudinales avec des mouvements vers les piémonts, mais aussi latitudinales, du nord-est vers le sud en début d'hiver, et en sens inverse au printemps. Mais aussi que bien de ces données se rapportent à des stationnements hivernaux dans de nombreux secteurs ressemblant plus ou moins aux sites de montagne, comme des sommets du Massif central et quelques sommets provençaux.

Conclusion

Pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon, l'année 2025 aura été riche en observations d'espèces aviaires rares ou peu communes. On citera l'Hypolaïs icterine *Hippolais icterina* (LE COMTE 2025), le Fuligule à bec cerclé *Aythya collaris* (POUGET 2026) ou encore le Pygargue à queue blanche

Haliaeetus albicilla (observation du 28 février à Lyon 7^e, S. CHANEL, et étonnante mention anonyme en bord de Saône le 13 septembre 2025).

Cette donnée de Niverolle alpine, remarquable en plaine, est la seconde pour la Métropole de Lyon. Son long stationnement (41 jours) au site des Carrières de Couzon-au-Mont-d'Or surprend, d'autant plus que des milieux à profils autrement plus montagneux sont si proches géographiquement (Monts du Lyonnais) et que rien dans son comportement et son apparence externe n'ont laissé supposer un sujet affaibli ou porteur d'un handicap particulier.

Loïc LE COMTE

Remerciements

Sont remerciés tous les contributeurs au réseau *Visionature*, remarquablement ceux cités dans ce texte et plus spécialement Marie DONGER. Sont également remerciés les auteurs des différents articles auxquels je peux puiser les connaissances, à la base de l'élaboration de chacun des articles que je propose aux lecteurs de la revue *l'Effraie*. Un remerciement tout particulier à ces derniers.



Photo n°2 : Niverolle alpine *Montifringilla nivalis*, les carrières, Couzon-au-Mont-d'Or, Métropole de Lyon, France, 18 décembre 2025. Photographie de l'auteur.

Bibliographie

- BESSON J. (1982). Niverolles et autres oiseaux au Mont Ventoux (Vaucluse) en hiver. *Nos Oiseaux* 36 : 289-290.
- CHEYLAN G. (1973). Les déplacements de la Niverolle et son hivernage en France méridionale. *Alauda* 41 : 213-226.
- CRAMP S. & PERRINS C.M. (Eds) (1994). *Handbook of the birds of the Middle East and North Africa. The Birds of the Western Palearctic*. Oxford University Press. Vol. 8.
- DEBRU H. (1960). La Niverolle *Montifringilla nivalis* se livre-t-elle à une véritable migration ? *L'Oiseau et R.F.O.*, 30 : 84-85.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 559 pages.
- DUQUET M. (2023). À propos des déplacements internuptiaux de la Niverolle alpine *Montifringilla nivalis*. *Ornithos* 30 (5) : 225-249.
- GILL F., DONSKER D. & RASMUSSEN P. (Eds) (2023). *IOC World Bird List* (v13.2). Doi:10.14344/IOC.ML.13.2.
- GRANGÉ J.L. (2008) Biologie de reproduction de la Niverolle alpine *Montifringilla nivalis* dans les Pyrénées occidentales françaises. *Nos Oiseaux*, 55 (2), Part/Suppl. 492 : 67-82.
https://www.researchgate.net/publication/357222103_BIOLOGIE_DE_REPRODUCTION_DE_LA_NIVEROLLE_ALPINE_MONTIFRINGILLA_NIVALIS_DANS_LES_PYRENEES_OCCIDENTALES_FRANCAISES

- HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023). *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages. Page 484.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3^e édition, 289 pages.
- LE COMTE L. (2025). Après 38 ans sans contact... enfin, une 2^e donnée d'Hypolaïs icterine *Hippolaïs icterina* dans le département du Rhône ! *L'Effraie* n°70, 4-11.
https://www.academia.edu/145238691/Apr%C3%A8s_38_ans_sans_contact_enfin_une_2%C3%A8_donn%C3%A9e_dHypola%C3%AFs_ict%C3%A9rine_Hippolaïs_icterina_dans_le_d%C3%A9partement_du_Rh%C3%B4ne
- NIFFENEGGER C. A., HILLE S.M., SCHANO C. & KORNER-NIEVERGELT F. (2025). Rising Temperatures Advance Start and End of the Breeding Season of an Alpine Bird. *Ecol. Evol.* 15 : e70897. <https://doi.org/10.1002/-ece3.70897>.
- OLIOSSO G., CUGNASSE J.M., BOUTIN J. (2003). Statut de la Niverolle alpine *Montifringilla nivalis* en période internuptiale en France. *Ornithos* 10(1) : 12-23.
- POUGET L. (2026). Un Fuligule à bec cerclé *Aythya collaris* à Miribel-Jonage en décembre 2025, seconde mention pour la Métropole de Lyon. *L'Effraie* n°71.
- RENAUDIER A. (2003). Niverolle alpine in Atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes. CORA Éditeur. Lyon. 336 pages.
- STRINELLA E., CATONI C., DE FAVERI A. & ARTESE C. (2011). Biometrics, sexing and moulting of Snow Finch *Montifringilla nivalis* in Central Italy. *Ringling & Migration*, 26(1), 1-8. <https://doi.org/10.1080/00063657.2011.581864>
- VOGELWART C. (2023). Évolutions climatiques défavorables pour la niverolle. Communiqué de presse du 24 mai 2023. 2p.
https://www.vogelwarte.ch/wp-content/uploads/2023/09/230524_CdP_niverolles.pdf.
- VOOUS K.H. (1960). *Atlas of European Birds*. London. Nelson. 284 pages.

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables gratuitement sur biblio.lpo-aura.org.



Résumé : du 13 décembre 2025 au 16 janvier 2026, est rapportée la présence d'une Niverolle alpine *Montifringilla nivalis*, au lieu-dit Les carrières, à Couzon-au-Mont-d'Or. Ce stationnement signe une seconde donnée pour la Métropole de Lyon de cette espèce montagnarde, cela dans un site particulier présenté ici. De fait, si cette espèce est connue pour effectuer des migrations latitudinales ainsi que des déplacements hivernaux vers des sommets situés hors de son aire de nidification, des cas de stationnement à basse altitude, parfois à de grandes distances de tout milieu à caractère montagneux sont également rapportés, notoirement lors de ce début d'hiver 2025/26.



Summary: from December 13, 2025, to January 16, 2026, the presence of a White-winged Snowfinch *Montifringilla nivalis*, was reported at the locality known as Les Carrières, in Couzon-au-Mont-d'Or. This sighting represents a second record of this mountain species in *la Métropole de Lyon*, at a particular site described here. Indeed, while this species is known to undertake latitudinal migrations as well as winter movements to summits outside its breeding range, cases of occurrences at low altitudes, sometimes at great distances from any mountainous environment, are also reported, notably during the early part of the winter of 2025/26.



Resumen: entre el 13 de diciembre de 2025 y el 16 de enero de 2026 se documentó la presencia de una Chova piquigualda alpina *Montifringilla nivalis* en el lugar denominado Les Carrières, en Couzon-au-Mont-d'Or. Esta permanencia constituye el segundo registro de esta especie montana en *la Métropole de Lyon*, en un enclave particular que se presenta en este trabajo. En efecto, si bien esta especie es conocida por realizar migraciones latitudinales, así como desplazamientos invernales hacia cumbres situadas fuera de su área de nidificación, también se han documentado casos de permanencia a baja altitud, en ocasiones a grandes distancias de cualquier entorno de carácter montañoso, de manera notable durante el inicio del invierno 2025/26.

Un Fuligule à bec cerclé *Aythya collaris* à Miribel-Jonage en décembre 2025, seconde mention pour la Métropole de Lyon Léon POUGET

Introduction

La découverte d'un Fuligule à bec cerclé *Aythya collaris* un gris week-end de décembre par Nils CHABROL, thésard dans un laboratoire du CNRS, et Léon POUGET, chargé d'études sur l'avifaune en bureau d'étude, a permis de bien engager la période des fêtes !

Observation

Le 14 décembre 2025, cet oiseau a profité de la première éclaircie de la journée pour effectuer un bref passage par le lac de la Forestière n°3, à Miribel-Jonage (Métropole de Lyon). Son arrivée en vol a permis l'observation du critère discriminant pour cette espèce vis-à-vis de son semblable le Fuligule morillon *Aythya fuligula*, à savoir la teinte grise de la barre alaire formée par les tertiaires et les secondaires (HARRIS *et al.* 1992, HUME *et al.* 2023), blanche chez le morillon (photo n°1).



Photo n°1 : Fuligule à bec cerclé, Miribel-Jonage, décembre 2025, Léon POUGET

L'oiseau, qui entreprit alors un barbotage des plus élégants, permit à nos observateurs bien fortunés une appréciation d'autres critères d'identification. On remarque ainsi la tache blanche visible à l'avant du bec terminé par une pointe noire, ainsi que le cerclage blanc à la base du bec donnant son nom à l'espèce (photos n°2 & 3). Son plumage tout de noir et de blanc permet par ailleurs l'identification d'un mâle, ici en plumage internuptial au vu des quelques tâches roussâtres visibles sur ses flancs.

L'oiseau ne sera pas revu les jours suivants.

Lors de la dernière édition du *Wetlands*, le 10 janvier 2026, deux nouveaux mâles ont été contactés à Miribel-Jonage, au lac des Allivoz (Maël CHANTERANNE et Camille MANSE). Ils n'ont pas été revus non plus les jours suivants.

L'espèce a aussi été observée dans la région très récemment, notamment en Isère où 3 individus ont été observés au grand étang de Mèpieu, commune de Creys-Mèpieu, Isère, le 20 novembre 2025 et les jours suivants (Jérémy GRALL *et al.*).



Sur les photos n°2 & 3, outre les marques blanches du bec, noter la petite zone blanche à l'avant du gris des flancs, la forme en S couché de la limite entre le dos noir et le flanc gris, plus incurvée que celle des autres fuligules, ainsi que le profil moins rond du sommet de la tête.

Photo n°2 : Fuligule à bec cerclé, Miribel-Jonage, déc. 2025, Léon POUGET

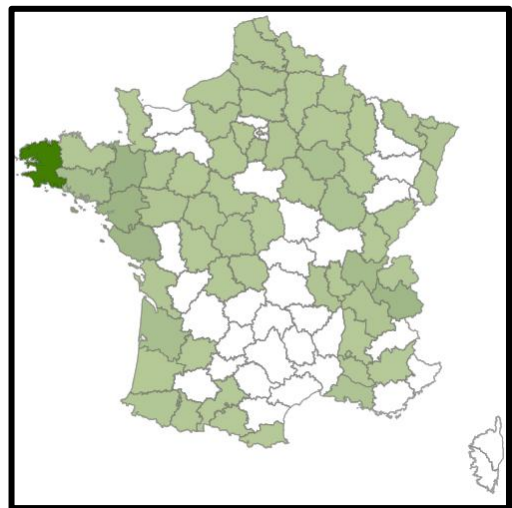


Photo n°3 : F. à bec cerclé, Miribel-Jonage, décembre 2025, Léon POUGET

Carte n°1: répartition des mentions de F. à bec cerclé en France métropolitaine dans la base *faune-france.org*

Discussion

Avant cette donnée en 2025, l'espèce n'avait été vue qu'une fois (photo n°4), également dans le Grand Parc de Miribel-Jonage, au lac du Drapeau, les 21 et 22 février 2003 (Antony FAURE, Francis MORLON, Sorlin CHANEL, Rolland COMMARMOT *et al.*, Lydie et Pascal DUBOIS – *in* archives CORA, LE COMTE & TISSIER 2025). On a donc là seulement la seconde mention de l'espèce pour la région lyonnaise, ce qui justifiait cette note !

L'espèce est assez régulièrement observée en Dombes comme lors du 20 février 2024 (Marc et Pierre CROUZIER) ou sur des grands lacs comme au lac du Bourget le 27 janvier 2025 (Emmanuel GFELLER).

L'espèce, d'origine américaine, bien qu'occasionnelle, est régulièrement observée en France depuis 1981 (DUBOIS *et al.* 2008), majoritairement dans la partie nord du pays et surtout annuellement en Bretagne, Vendée et départements du littoral atlantique (carte n°1). Il lui arrive en effet de réaliser par accident des migrations transatlantiques et d'atteindre ainsi le continent européen où elle gagne parfois les lacs et étangs intérieurs. Elle est généralement observable autour des périodes de migration et l'hiver dans une zone couvrant une bonne partie de l'Europe de l'Ouest.



Photo n°4 : Fuligule à bec cerclé et Fuligules milouins, Miribel-Jonage, février 2003, Antony FAURE.

NDLR : comme pour tous les anatidés, on pourrait envisager la possibilité d'être en présence d'un échappé de collection. Cependant, l'espèce est souvent vue côté atlantique, ce qui a conduit la CAF à la placer en catégorie A de la LOF. Et ici, la proximité de la Dombes où elle n'est pas si rare, la courte durée de son passage et son observation en un lieu très éloigné des plans d'eau urbains conduisent plutôt à privilégier l'hypothèse d'un oiseau parvenu naturellement dans notre région, peut-être en ayant transité auparavant par le littoral.

Conclusion

Malgré la diminution, notée depuis une bonne dizaine d'années, des effectifs hivernants d'anatidés, plongeurs ou grèbes, comme on le constate lors des comptages annuels du *Wetlands*, sur les plans d'eau de Miribel-Jonage, ceux-ci sont encore intéressants à prospecter, avec parfois quelques surprises comme ce fuligule américain observé malgré les conditions météorologiques difficiles de cet hiver et qui n'avait pas été vu depuis près de 23 ans dans la Métropole de Lyon !

Léon POUGET

Remerciements

Merci aux relecteurs et traducteurs, ainsi qu'à Nils Chabrol pour son aide lors de l'identification et pour m'avoir motivé à sortir ce jour-là et à Dominique TISSIER pour sa proposition de faire paraître cette note dans cette mythique revue.

Bibliographie

- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Pages 53-54.
- HARRIS A., TUCKER L. & VINICOMBE L. (1992). *Identifier les Oiseaux d'Europe, comment éviter les confusions*. Delachaux & Niestlé, Lausanne, 226 pages. Page 45.
- HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023). *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages. Page 534.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3^e édition, 289 pages.



Résumé : un Fuligule à bec cerclé *Aythya collaris* a été observé à Miribel-Jonage (Métropole de Lyon) en décembre 2025, alors que l'espèce n'y avait pas été notée depuis 2003.



Summary: a Ring-necked Duck *Aythya collaris* was observed in Miribel-Jonage (Métropole de Lyon) in December 2025, whereas the species had not been recorded there since 2003.



Resumen: se observó un Porrón acollarado *Aythya collaris* en Miribel-Jonage (Métropole de Lyon) en diciembre de 2025, mientras que la especie no se había registrado en este lugar desde 2003.

Observer la Nature à Lyon : le parc de Gerland

Vanessa GAREL, Dominique TISSIER



Introduction

Nous poursuivons ici notre série d'articles sur les sites remarquables de la ville de Lyon, avec, pour ce numéro, le parc Henri-Chabert ou parc de Gerland, Lyon 7^e. Nous pourrions étendre cette rubrique aux autres communes de la Métropole de Lyon ou du département ; nos lecteurs peuvent proposer d'autres sites naturels qu'ils aiment et souhaiteraient décrire.



Photo n°1 : le parc de Gerland, Lyon 7^e, source Google earth

Présentation du site

Conçu par Michel CORAJAUD, architecte-paysagiste, à l'emplacement d'une ancienne friche industrielle, le parc de Gerland, d'une superficie de près de 18 ha, est idéalement placé au sud de la ville, en rive gauche du Rhône. Il a été inauguré en 2000 et est géré par la Ville de Lyon.

Il comprend deux belles prairies, deux canaux ornementaux et un jardin avec mégaphorbiaie où ont été conservés les arbres existants.

Deux anciens bâtiments, l'un pour le personnel du parc, l'autre dit "la Maison des Fleurs", dans l'allée des Iris, sont d'anciennes villas, la seconde proposant informations, expositions, librairie et atelier pour des classes de jardinage.

Côté sud-est, des placettes de jeux, cloisonnées par des haies, proposent aux jeunes enfants, balançoires et toboggans après un tour au manège qui se trouve juste à l'entrée principale. Un Skate-Park intérieur et extérieur, récemment rénové, leur permet des activités plus sportives !

Côté nord, des jardins familiaux et ouvriers sont très bien entretenus.

Le parc de Gerland est classé *Écojardin* et détenteur du Label *Jardin Remarquable*. L'ensemble est exempt de traitements chimiques, comme tous les espaces verts de la Ville de Lyon depuis 2004, et le maintien d'un espace non tondue est très favorable aux insectes et aux orchidées !

La plupart des tailles sont manuelles, douces et limitées au strict nécessaire.

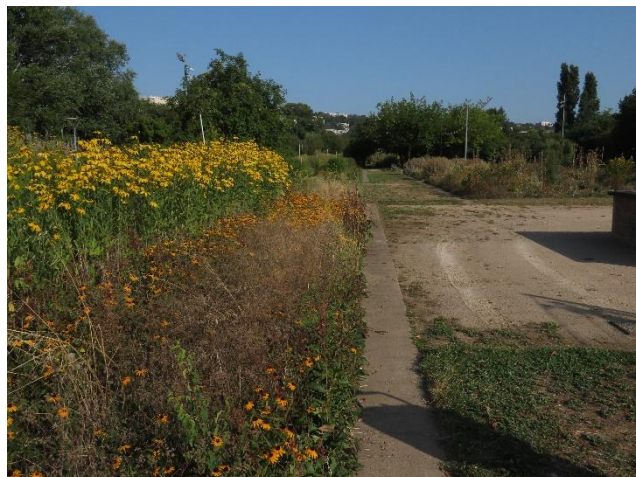
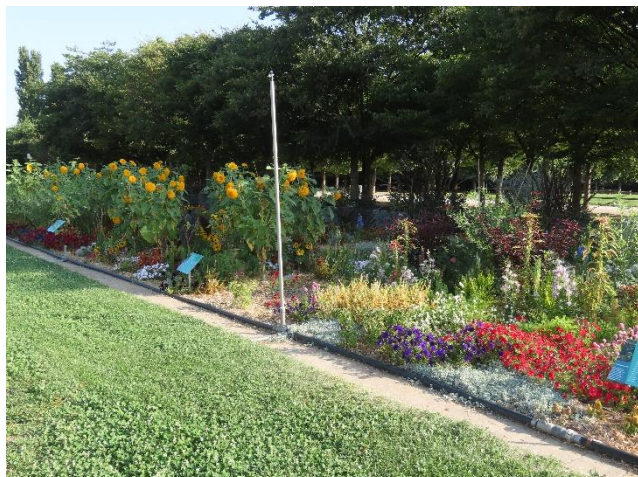
Il est facilement accessible à pied par les berges de la rive gauche du fleuve et le parc des Berges de 5,5 ha aménagé en 2010 qui lui y est directement contigu. Il est aussi accessible par le tram T1 (arrêt Tony-Garnier), le métro B (arrêt Stade de Gerland), le bus C7 (arrêt place Docteurs Mérieux) ou en vélo. En suivant la rive gauche du fleuve, on bénéficie de la vue sur le parc, mais aussi sur les oiseaux du fleuve (cormorans, laridés, etc.) ; on est stoppé à l'extrémité sud par le port Édouard-Herriot, interdit d'accès. Notons qu'un projet de pont en modes doux est à l'étude pour rejoindre cette extrémité à l'embouchure de l'Yzeron (sous l'autoroute M7) à Oullins, commune située en face, en rive droite.

Adresse : 24 allée Pierre de Coubertin, Lyon 7^e

Ouverture toute l'année, tous les jours de 6h30 à 20h30 (et jusqu'à 22h30 du 15 avril au 14 octobre).

L'entrée est gratuite.

Les chiens sont autorisés tenus en laisse, ainsi que les pique-niques libres sur les pelouses.



Photos n°2 & 3 : deux photos du jardin, parc de Gerland, Lyon, août 2025, Vanessa GAREL



Photos n°4 & 5 : deux vues de la grande prairie, parc de Gerland, Lyon, août 2025, Vanessa GAREL

Observations

On aura intérêt à visiter le parc tôt le matin pour éviter l'affluence et entendre les chants des oiseaux ! Le passage inévitable des chiens du quartier est malheureusement à déplorer, car rarement tenus en laisse malgré les prescriptions des panneaux indicateurs.

On conseille de suivre d'abord la rive gauche du fleuve, bordée d'Aulnes glutineux *Alnus glutinosa*, d'Aulnes verts *Alnus alnobetula* et de chênes, puis de revenir par le côté est pour avoir un bon éclairage matinal sur la grande prairie et rejoindre les jardins.

Les oiseaux

La vedette du parc est le Martin-pêcheur *Alcedo atthis* qu'on voit assez facilement sur la rive ou même près des canaux. Un nichoir a été placé en 2019 près du ponton des navires de croisière par le personnel du service des Espaces Verts de la ville de Lyon (BÉARD & BOGLAENKO 2021).

Le "petit bois" et trois hôtels à insectes, avec une spirale à insectes constituée d'un muret en pierres plates et en terre, sont précieux pour la petite faune sauvage. Les buissons touffus abritent la Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*, les mésanges, le Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*, le Rougegorge familier *Erithacus rubecula*, très abondant, surtout en hiver, de même évidemment que le Merle noir *Turdus merula*. On y voit aussi parfois la Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus*, le Pic épeiche *Dendrocopos major*, le Pic vert *Picus viridis* et surtout le Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* omniprésent dans le parc. La Sittelle torchepot *Sitta europaea*, par contre, y est absente, faute de suffisamment de grands arbres.

Pigeons et corvidés communs sont au contraire visibles partout.



Photo n°6 : Martin-pêcheur, Lyon, janvier 2025, Dominique TISSIER

En bord de fleuve en hiver, il faut chercher les petits groupes de Tarins des aulnes *Spinus spinus* qui cherchent les samares des aulnes, mais leur abondance est très variable selon les hivers. De même que les Pinsons du Nord *Fringilla montifringilla* qui semblent de moins en moins présents en hiver, alors que, dans les années 2000, on voyait souvent des grandes bandes hivernales de 100-150 pinsons ! De même, les Verdiers d'Europe *Chloris chloris* et les Chardonnerets élégants *Carduelis carduelis* ont vu leurs effectifs dégringoler depuis 5 ans !



Photo n°7 : Tarin des aulnes, parc de Gerland, Lyon, déc. 2023, D. TISSIER

Les Moineaux domestiques *Passer domesticus* nichent au Skate-Park, mais aussi au sud-est dans des nichoirs disposés sur trois poteaux spécialement érigés pour eux. Ces anciens nichoirs, qui dataient de 2000 et tombaient en ruine, ont été remplacés en novembre 2025. Les trois poteaux sont maintenant équipés de 3 x 17 nouveaux nichoirs en bois, dont deux abris à chiroptères !



Photos n°8 & 9 : les nouveaux nichoirs à moineaux, décembre 2025, et un moineau près d'un ancien nichoir, mars 2024, parc de Gerland, Vanessa GAREL



Notons qu'un grand nichoir à rapaces est placé en haut d'un grand arbre de la petite prairie (côté nord), mais ne semble pas, à notre connaissance, avoir été déjà occupé.

Parmi les rapaces diurnes, seul le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* y est observé régulièrement, milans, Buse variable *Buteo buteo* et Épervier d'Europe *Accipiter nisus* étant plus occasionnels.

Aucun rapace nocturne n'a été observé, mais des visites nocturnes pourraient être intéressantes à organiser.

Photo n°10 : Grimpereau des jardins, Lyon 7^e, février 2016, D. TISSIER

Malgré l'absence de vraie roselière, la Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* se fait entendre parfois en mai-juin dans la mégaphorbiaie !

Un Héron cendré *Ardea cinerea* vient souvent se poser en bord de canal ou sur un grand arbre. Il est très peu farouche ! Plus rare, la Huppe fasciée *Upupa epops* a déjà été notée.

Mais les douze nichoirs pour Hirondelles de fenêtre *Delichon urbica* n'ont pas trouvé preneur !

Les bergeronnettes et les rougequeues, qu'on voyait à chaque visite il y a quelques années, sont malheureusement de moins en moins observés. Et il y a trop peu de conifères pour les roitelets ! Mais en avril-mai ou août-septembre, il n'est pas rare de voir une Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* ou un Tarier des prés *Saxicola rubetra* posés sur les ganivelles et les petits conifères de la grande prairie. Et le Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* est alors commun !

Parmi les oiseaux rares ici ou même très rares, qui font la joie et parfois la motivation des ornithologues amateurs, on peut noter, ces dix dernières années :

- Le Torcol fourmilier *Jynx torquilla* qui se montre parfois en halte migratoire, comme celui de la photo n°11 en septembre 2017.
- Une Rémiz penduline *Remiz pendulinus* a été vue le 9 mars 2021 dans le petit bois (photo n°14) !
- Une Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* au plumage atypique « beige-sable » a été observée dans la zone buissonnante voisine de la mégaphorbiaie le 3 septembre 2021 (photo n°12).
- Une Fauvette babillarde *Curruca curruca* était présente en septembre 2015.
- Un Pouillot de Sibérie *Phylloscopus collybita tristis* a été identifié le 23 janvier 2016.
- Une Pie-grièche à tête rousse juvénile a été notée le 13 août 2021.
- Une jeune Pie-grièche écorcheur (photo n°13) y a fait une halte à une date hivernale surprenante, le 5 décembre 2022 !
- Deux Sizerins cabarets *Acanthis cabaret* ont été notés dans les jardins le 15 décembre 2017.
- Quelques Mouettes mélanocéphales *Ichthyaetus melanocephalus* venaient se nourrir quotidiennement sur la petite prairie durant l'hiver 2022-2023.
- Et un Gobemouche nain *Ficedula parva* était présent le 22 août 2024, une coche pour nous deux !



Photo n°11 : Torcol fourmilier, parc de Gerland, septembre 2017, D. TISSIER



Photo n°12 : Rousserolle verderolle, parc de Gerland, septembre 2021, D. TISSIER



Photo n°13 : Pie-grièche écorcheur juv., parc de Gerland, décembre 2022, D. TISSIER

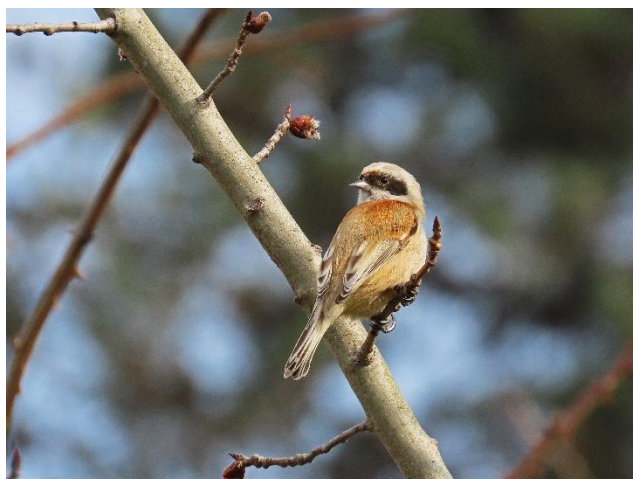


Photo n°14 : Rémiz penduline, parc de Gerland, mars 2021, D. TISSIER

Les amphibiens, les lépidosaures et les invertébrés

De nombreux hyménoptères et coléoptères, difficiles à identifier, et plusieurs espèces d'amphibiens (on entend couramment les chants des grenouilles vertes) sont présents, mais, à notre connaissance, ils n'ont pas encore fait l'objet de prospection spécifique.

Les hyménoptères, abeilles, guêpes et bourdons, comme *Bombus terrestris* ou *Anthidium florentinum*, et les Frelons européens *Vespa crabro*, ainsi que mouches et syrphes, apprécient cependant les beaux alignements de fleurs disposés par les jardiniers.

Les odonates sont plus faciles à observer sur les canaux et dans les haies. On y a noté, par exemple (liste non exhaustive), plusieurs Sympétrums striés *Sympetrum striolatum*, une ponte d'Anax empereur *Anax imperator* (photo n°15), le Caloptéryx éclatant *Calopteryx splendens*, l'Aesche mixte *Aeshna mixta* (photo n°16), le Leste vert *Chalcolestes viridis*, le Leste barbare *Lestes barbarus* et autres agrions comme le Pennipatte bleuâtre *Platycnemis pennipes*, mais aussi le Sympétrum à nervures rouges *Sympetrum fonscolombii* et l'Orthétrum réticulé *Orthetrum cancellatum* (photo n°17) qui semble être l'espèce d'odonate la moins rare.



Photo n°15 : Anax empereur, ponte au parc de Gerland, juillet 2025, D. TISSIER



Photo n°16 : Aesche mixte, parc de Gerland, septembre 2025, D. TISSIER



Photo n°17 Orthétrum réticulé, parc de Gerland, juillet 2025, D. TISSIER

Les papillons semblent de moins en moins présents depuis 5 ans, malgré l'absence de traitement insecticide. Parfois, le Flambé *Iphiclides podalirius* et la Belle Dame *Vanessa cardui* en migration se font admirer sur les fleurs de la mégaphorbiaie, ainsi que le Botys vertical *Sitochroa verticale* (photo n°20), le Collier blanc *Acontia lucida*, le Géomètre à barreaux *Chiasmia clathrata*, le Petit Mars changeant *Apatura ilia*, et le Tircis *Pararge aegeria*, etc... pour ne citer que ceux observés récemment.

À noter ce minuscule papillon, l'Arlequinette jaune *Acontia trabealis*, qui est bien présent, mais difficile à détecter, sur les fleurs près du manège, et dont un individu s'est fait capturer sous nos yeux par une Argiope frelon *Argiope bruennichi* (photos n°18 & 19).

Le Lézard des murailles *Podarcis muralis* semble omniprésent (photo n°25), par exemple sur les hôtels à insectes, et la présence d'au moins une espèce de couleuvre nous a été rapportée et d'autres seraient à rechercher.



Photos n°18 & 19 : Arlequinette jaune et Argiope frelon, juillet 2023, parc de Gerland, Vanessa GAREL



Photos n°20 & 21 : Botys vertical et Géomètre à barreaux, parc de Gerland, mai 2024, Vanessa GAREL

Les mammifères

Côté mammifères, le Rat surmulot *Rattus norvegicus* est bien présent, surtout sur les berges du fleuve. L'Écureuil roux *Sciurus vulgaris* est très rarement observé, contrairement à ceux du Parc de la Tête d'Or ; la Belette *Mustela nivalis* a été filmée près du parc par Stephan JOLY, un des jardiniers. Des espèces nocturnes comme la Fouine *Martes foina* et les chauves-souris (en provenance peut-être des balmes de la rive droite de la Saône, très arborées) sont là, mais plus difficiles à observer ! Mais la star du parc est bien le Castor d'Eurasie *Castor fiber* qui peut être observé tôt le matin ou la nuit. Il a sa hutte en bord de fleuve depuis de nombreuses années !

La flore

Si le castor est la vedette chez les mammifères, celle des fleurs est sans conteste l'Orchidée abeille *Ophrys apifera* dont une bonne quarantaine de plants sont recensés chaque été depuis que leur secteur n'est plus fauché. On y voit l'Orchis pyramidal *Anacamptis pyramidalis*, moins prestigieux, mais plus facile à voir (photo n°22) ! Et ce petit secteur, entre le fleuve et le parc pour enfants du côté ouest, attire alors beaucoup d'insectes pollinisateurs. Le lin *Linum perenne* et bien d'autres fleurs moins célèbres se trouvent aussi dans le parc, avec le Coquelicot *Papaver roeas* et *Rubus fruticosus*.

Les amateurs de beaux arbres apprécieront le gigantesque Sophora du Japon *Styphnolobium japonicum*, espèce mellifère originaire de Chine et importée en Europe en 1747. Protégé par une double barrière de ganivelles pour éviter le piétinement, il atteint environ 25 mètres de hauteur !



Photos n°22 & 23 : *Ophrys apifera*, mai 2018 - Lin et Syrphes du groseillier *Syrphus ribesii*, mai 2016, parc de Gerland, V. GAREL

Conclusion

Pour les lyonnais, les parcs urbains offrent des possibilités d'observations naturalistes très intéressantes, sans avoir à prendre sa voiture pour sortir de la ville. Le parc de Gerland a l'avantage de pouvoir observer simultanément côté jardins et côté fleuve, ce qui multiplie les chances d'observer des espèces intéressantes, en particulier pour les oiseaux et pour le castor. Il est de plus en bonne place sur la voie migratoire que constitue la vallée du Rhône et des oiseaux rares en région lyonnaise y ont déjà été notés (TISSIER 2024b), dont des "premières" régionales !

Texte et photos Vanessa GAREL & Dominique TISSIER

NDA : toutes les photos illustrant cet article ont été faites au site décrit.

Remerciements : merci à tous les acteurs professionnels ou bénévoles qui ont participé à la conception et à la réalisation de ce bel espace naturel. Merci à la sympathique équipe des jardiniers du parc, Lulu, Stephan, Isabelle, Nathalie, Manu, Max, Hélène et Thomas, etc.

Merci à ceux qui nous accompagnent parfois au parc ou sur les rives du fleuve, Pascale, Noël, Régis, Olivier, Loïc, Nicoletta, Isabelle, Amélie et l'équipe des Compagnons des Pavillons de Gerland, etc....
Merci aux relecteurs et traducteurs fidèles.

Bibliographie

- BÉARD O. & BOGLAENKO É. (2021). Nidification en nichoir du Martin-pêcheur au Parc de Gerland Henry-Chabert (Lyon 7^e). *L'Effraie* n°55, 8-9.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3^e édition, 289 pages.
- MILANI N. (2025a). Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Garde. *L'Effraie* n°67, 31-36.
- MILANI N. (2025b). Observer la Nature à Lyon : le Parc du Brétillod. *L'Effraie* n°69, 31-36.
- MILANI N. (2025c). Observer la Nature à Lyon : les Gabio'div lyonnais. *L'Effraie* n°70, 30-37.
- TISSIER D. (2024a). Observer la Nature à Lyon : les étangs de la Confluence. *L'Effraie* n°64, 28-35.
- TISSIER D. (2024b). Observer la Nature à Lyon : le confluent Rhône-Saône. *L'Effraie* n°65, 27-35.
- TISSIER D. (2024c). Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Tête d'Or. *L'Effraie* n°66, 40-48.

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.

 Résumé : depuis 2000, le parc de Gerland, à Lyon 7^e, bénéficie de la rénovation écologique d'un vieux quartier industriel de la Ville de Lyon, en bordure du fleuve Rhône et en amont du port de Lyon. Une promenade naturaliste permet facilement de découvrir prairies, jardins, boisements, canaux, avec leur faune et leur flore. 88 espèces d'oiseaux y ont été répertoriées, avec de nombreuses espèces d'insectes, quelques-unes d'amphibiens, de mammifères et de reptiles. De nombreuses espèces végétales ont été notées. Cette belle réalisation montre que la Nature peut être favorisée en milieu urbain et qu'elle participe à la qualité de vie de ses habitants !

 Summary: since 2000, Gerland park in Lyon's 7 has benefited from the ecological renovation of an old industrial district of the City of Lyon, along the Rhône River and upstream from the port of Lyon. A nature trail makes it easy to discover meadows, gardens, wooded areas, and canals, along with their wildlife and plant life. 88 species of birds have been recorded there, along with numerous insect species, a few amphibians, mammals, and reptiles. Many plant species have also been noted. This beautiful achievement demonstrates that nature can be attracted in urban settings and contributes to the quality of life of its residents.

 Resumen: desde el año 2000, el parque de Gerland, en el distrito 7 de Lyon, se ha beneficiado de la rehabilitación ecológica de un antiguo barrio industrial de la ciudad de Lyon, situado al borde del río Ródano y río arriba del puerto de Lyon. Un recorrido naturalista permite descubrir con facilidad praderas, jardines, formaciones boscosas y canales, junto con su fauna y flora asociadas. Se han registrado 88 especies de aves, así como numerosas especies de insectos y algunas de anfibios, mamíferos y reptiles. Asimismo, se han registrado numerosas especies vegetales. Esta notable realización demuestra que la naturaleza puede ser favorecida en el medio urbano y que contribuye de manera significativa a la calidad de vida de sus habitantes.



Photo n°24 : Couleurs d'automne au Parc de Gerland, octobre 2017, V. GAREL



Photos n°25 : Lézards des murailles, Parc de Gerland, octobre 2023 et mars 2024, D. TISSIER

Comptage *Wetlands International* 2026 dans le Rhône et la Métropole de Lyon

Léandre COMBE

Introduction

Du jeudi 15 au samedi 17 janvier 2026, se déroulait le comptage *Wetlands*, durant lequel les populations hivernantes d'oiseaux d'eau ont été recensées simultanément aux quatre coins du globe. Cet **événement d'importance internationale** a pour objectif d'étudier et estimer les tendances de populations à l'échelle des voies de migration et des zones humides et d'identifier les sites à fort enjeu. Les données obtenues alimentent ainsi les ouvrages de référence et sont notamment prises en compte dans la définition du statut de conservation pour chaque espèce.

À notre petite échelle, ce sont **près de 90 bénévoles** qui ont mis du cœur à l'ouvrage pour inventorier les grandes zones humides du Rhône et de la Métropole de Lyon, ainsi que certains secteurs attenants rattachés aux départements limitrophes (Ain et Isère). Pour cette édition 2026, et pour la troisième année consécutive, le Groupe Jeunes LPO 69 était en charge de la coordination de l'événement et de l'organisation logistique des comptages au Grand Parc de Miribel Jonage. Une nouvelle fois, l'événement a attiré de nombreux bénévoles débutants ou confirmés, avec plus d'une soixantaine de participants pour le comptage des plans d'eau du Grand Parc.

Observation

À l'échelle de notre zone d'action, en prenant en compte exclusivement les taxons sauvages et autochtones, nous arrivons à un total de **7471** oiseaux pour **26 espèces**. Sans surprise, plus de 60% de l'effectif total a été comptabilisé au Grand Parc de Miribel-Jonage, avec **4519** oiseaux pour **23 espèces**. Pour plus de détails concernant les résultats, le tableau de synthèse n°1 en fin d'article présente les effectifs par espèce et par site.

Ajoutons à ces chiffres les quelques observations d'anatidés issus de populations férales et/ou domestiqués, devenus des hôtes classiques de nos zones humides rhodaniennes : Bernache nonnette férale, Canard de Barbarie, Canard hybride, Oie cendrée férale, Oie domestique, Ouette d'Égypte, etc.

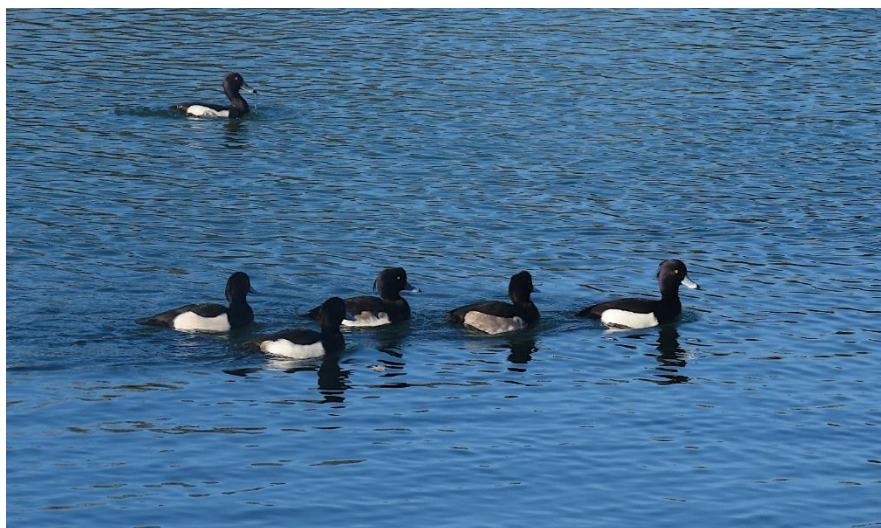


Photo n°1 : Fuligules morillons, Parc de la Tête d'or, Lyon, déc. 2025, Vanessa GAREL

Discussion

À l'instar des comptages précédents, le bilan pour 2026 reste mitigé.

Commençons par les bonnes nouvelles, ou du moins les constats encourageants. On observe en effet une légère augmentation des effectifs comparativement aux dernières années. Il faut remonter à 2019 pour retrouver un total plus élevé (8063 ind.), les chiffres recensés durant les six dernières années (2020-2025) oscillant entre 4300 et 6686 individus.

On constate également des effectifs plus élevés pour certains sites bien suivis en val de Saône, avec 1916 individus (toutes espèces confondues) comptabilisés entre Belleville-sur-Saône, Arnas et Anse. Néanmoins, ces résultats sont à relativiser avec la faible diversité spécifique d'oiseaux d'eau recensés à l'échelle du département, et la répartition des effectifs par taxons.

Concernant les espèces les plus représentées, on citera comme à l'accoutumée la Foulque macroule (3316 ind. dont 3163 au seul Grand Parc de Miribel-Jonage), dont les effectifs restent néanmoins particulièrement faibles à l'instar des précédents comptages, et bien souvent très concentrés sur une poignée de plans d'eau. On notera également un chiffre remarquable pour le Grand Cormoran, avec 1776 individus comptabilisés dont presque un millier aux carrières d'Arnas, chiffre certainement lié à l'observation de phénomènes de pêches collectives et ne reflétant pas exhaustivement la taille réelle de la population hivernante du Rhône.

Ces deux espèces représentent, à elles seules, plus de 68% de l'effectif total comptabilisé toutes espèces confondues (soit 5092 ind.).

Les Anatidés et Podicipédidés sont classiquement bien représentés, avec des effectifs proportionnellement plus importants pour le Canard colvert (381 ind.), la Nette rousse (312 ind.), le Grèbe huppé (213 ind.), le Fuligule milouin (122 ind.), la Gallinule poule d'eau (119 ind. dont 80 à la Tête d'Or) et la Sarcelle d'hiver (115 ind.). Mention honorable pour le Grèbe castagneux (96 ind.).

Du côté des Ardeidés, les chiffres semblent particulièrement faibles, notamment au Parc de la Tête d'Or, constat s'expliquant par la nette baisse des effectifs au dortoir de l'île des Tamaris, notamment pour le Héron garde-bœufs, avec seulement 204 individus comptabilisés le 17/01 alors que près de 2000 oiseaux fréquentaient encore le site à la fin du mois de décembre 2025.

On citera tout de même l'observation d'au moins trois Butors étoilés au Grand Parc de Miribel Jonage, dont un individu ayant fait le bonheur de nombreux bénévoles autour du lac des Allivoz, restant à découvert et en activité de chasse durant plusieurs heures.

On notera également l'absence des Cormorans pygmées *Microcarbo pygmaeus*, devenus depuis plusieurs années des incontournables du Grand Parc de Miribel Jonage, mais ayant été assez discrets pour passer sous les radars le jour des comptages. Au moins quatre individus fréquentaient encore le site après cette date.

Concernant les limicoles, hormis le Chevalier guignette, hivernant classique retrouvé en faibles effectifs du val de Saône jusqu'aux zones humides de la Métropole de Lyon (9 ind.), un beau groupe de Vanneaux huppés est mentionné aux gravières d'Arnas (160 ind.) ainsi que quelques Bécassines des marais (4 ind.) à Miribel-Jonage. Pas de Bécassine sourde *Limnocryptes minimus* cette année, espèce pourtant annuelle et retrouvée chaque hiver, mais aux mœurs discrètes rendant sa détection particulièrement difficile.

Enfin, relativement peu de Laridés comptabilisés (304 Mouettes rieuses et 43 Goélands leucophées), et pas un seul Goéland cendré *Larus canus* mentionné malgré un effectif remarquable au dortoir du Grand Large en fin de journée du samedi 17/01 (186 ind. minimum). De même, on notera l'absence d'espèces rares ou peu communes ayant pourtant fréquenté les secteurs prospectés durant l'hiver 2025-2026 (Goéland argenté *Larus argentatus*, Goéland brun *Larus fuscus*, Goéland pontique *Larus cachinnans*). Ces oiseaux privilégient-ils les espaces agricoles de la Métropole de Lyon et des départements limitrophes au détriment des zones humides prospectées, ou sont-ils tout simplement passés inaperçus ?

Le comptage *Wetlands* 2026 rejoint ainsi le constat de la dernière décennie, caractérisée par une importante variation des résultats et des effectifs globalement faibles.

Notons toutefois qu'il s'agit d'une **donnée très ponctuelle** en une seule date, pleinement tributaire des conditions météorologiques. Il est également primordial de conserver une certaine objectivité au regard des chiffres enregistrés, en relativisant des comparaisons qui pourraient ne pas être fondées sur un même nombre de sites de comptage (ajout ou retrait de localités au fil des années), d'autant que les résultats pour certaines zones humides liées aux départements voisins y sont inclus.

À l'échelle du Rhône et de la Métropole de Lyon, **la comparaison interannuelle des résultats ne peut donc dans l'absolu pas servir à établir des tendances évolutives pertinentes.**

Plusieurs facteurs prépondérants peuvent cependant influencer directement les résultats d'année en année et expliquer cette vraisemblable baisse des effectifs d'oiseaux d'eau hivernants sur les principaux secteurs prospectés : lien avec les autres zones humides d'importance régionale (Dombes notamment), dérangement lié à l'activité de navigation soutenue à Miribel-Jonage (pêche, voile, sports nautiques), pression anthropique sur les couloirs de la Saône et du Rhône, influence des changements climatiques, etc.

Le début d'année 2026 a été marqué par des conditions météorologiques relativement hétérogènes, avec des températures négatives prolongées durant la première quinzaine et une météo devenue plus clémente à partir de la mi-janvier, en lien avec l'arrivée d'un flux océanique plutôt porteur de douceur mais également de précipitations. Ainsi, ces paramètres climatiques ont largement conditionné les températures particulièrement élevées enregistrées durant les comptages du 17/01/2026 (jusqu'à 10°C en journée), contrastant nettement avec la fraîcheur des semaines précédentes. À l'échelle de l'Hexagone, un redoux général a également été observé à partir de la mi-janvier, malgré un début d'année plutôt pluvieux et marqué par des épisodes de gel/neige notables. La vague de froid de grande envergure enregistrée durant cette même période en Scandinavie et en Europe de l'Est semble ainsi ne pas avoir atteint significativement l'Europe de l'Ouest et a probablement été contenue par le flux océanique prolongé. Cette évolution des conditions météorologiques pourrait-elle expliquer l'absence relative d'hivernants nordiques remarquables (plongeurs, macreuses, Grèbe esclavon/jougris *Podiceps auritus/grisegena*, Fuligule milouinan *Aythya marila*, entre autres) en comparaison avec les années précédentes, hormis quatre Garrots à œil d'or comptabilisés sur les plans d'eau du Grand Parc ? De même, aucune mention des Canards pilets *Anas acuta*, siffleurs *Mareca penelope* ou souchets *Spatula clypeata* pour cette année, ces espèces étant pourtant annuelles et régulièrement observées durant la saison hivernale.

Un investissement bénévole toujours croissant

L'année 2026 a été l'occasion d'accueillir de nombreux nouveaux observateurs au sein du réseau, débutants ou confirmés. Un constat prometteur pour l'avenir, car sans une importante mobilisation bénévole et une passation de relais progressive, l'organisation et la réalisation de ces comptages seraient rendues impossibles. Un grand merci aux participants pour avoir largement contribué à la réussite de cet événement, et pour ces beaux moments de partage. **Rendez-vous est pris pour 2027.**

Rédaction Léandre COMBE pour le groupe jeunes-LPO-69



Photo n°2 : groupe Wetlands, lac des Allivoz (Miribel Jonage), janvier 2024, Léandre COMBE

Remerciements : merci aux relecteurs et en particulier à Dominique TISSIER, au Groupe Jeunes LPO 69 et à l'ensemble des bénévoles référents pour l'organisation logistique des comptages, ainsi qu'à toutes les personnes ayant contribué de près ou de loin à la rédaction de cet article.

Espèces			Miribel Jonage Grand Large	Pierre- Bénite Saint-Fons	Tête d'Or Lyon 6 ^e	Condrieu à St- Cyr-sur-le- Rhône	Bourdolan Colombier Anse	gravières Arnas	Belleville Taponas	Lac des Sablons Belleville	Totaux par espèces
Oiseaux d'eau (anatidés, ardéidés, limicoles, rallidés)											
1	Aigrette garzette	<i>Egretta garzetta</i>	1		3	2					6
2	Bécassine des marais	<i>Gallinago gallinago</i>	4								4
3	Butor étoilé	<i>Botaurus stellaris</i>	3								3
4	Canard chipeau	<i>Mareca strepera</i>	12			2		9			23
5	Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>	159	45	90	36	13	29	4	5	381
6	Chevalier guignette	<i>Actitis hypoleucos</i>	3			1	5				9
7	Cygne tuberculé	<i>Cygnus olor</i>	33	2		28		5		1	69
8	Foulque macroule	<i>Fulica atra</i>	3163		12		57	70		14	3316
9	Fuligule milouin	<i>Aythya ferina</i>	121		1						122
10	Fuligule morillon	<i>Aythya fuligula</i>	23		32						55
11	Gallinule poule-d'eau	<i>Gallinula chloropus</i>	17		80	19	1		1	1	119
12	Garrot à oeil d'or	<i>Bucephala clangula</i>	5								5
13	Goéland leucopnée	<i>Larus michahellis</i>	14	26	1			2			43
14	Grand Cormoran	<i>Phalacrocorax carbo</i>	267	14	100	147	120	970	156	2	1776
15	Grande Aigrette	<i>Ardea alba</i>	5				4	1			10
16	Grèbe castagneux	<i>Tachybaptus ruficollis</i>	59	1	2	1	10	6	2	15	96
17	Grèbe huppé	<i>Podiceps cristatus</i>	137			6	24	42		4	213
18	Harle bièvre	<i>Mergus merganser</i>			3						3
19	Héron garde-bœufs	<i>Ardea ibis</i>			204						204
20	Héron cendré	<i>Ardea cinerea</i>	24	1	25	17	10	26	7	2	112
21	Mouette rieuse	<i>Chroicocephalus ridibundus</i>	98	53	24	58	6	64	1		304
22	Nette rousse	<i>Netta rufina</i>	312								312
23	Râle d'eau	<i>Rallus aquaticus</i>	6								6
24	Sarcelle d'hiver	<i>Anas crecca</i>	48				4	63			115
25	Tadorne de Belon	<i>Tadorna tadorna</i>	5								5
26	Vanneau huppé	<i>Vanellus vanellus</i>						160			160
Totaux par sites			4519	142	577	317	254	1447	171	44	7471
Espèces férales/domestiques et hybrides											
27	Bernache nonnette férale	<i>Branta leucopsis f. domestica</i>			1						1
28	Canard de Barbarie	<i>Cairina moschata</i>	1								1
29	Canard hybride ind.	<i>Anatidae sp. x Anatidae sp</i>		2							2
30	Oie cendrée férale	<i>Anser anser f. domestica</i>			90						90
31	Oie domestique	<i>Anser cf. domestica</i>	1								1
32	Ouette d'Égypte	<i>Alopochen aegyptiaca</i>	1				2				3
Passeriformes											
33	Bergeronnette grise	<i>Motacilla alba</i>	5								5
34	Bouscarle de Cetti	<i>Cettia cetti</i>	13								13
35	Bruant des roseaux	<i>Emberiza schoeniclus</i>	16								16
Coraciiformes											
36	Martin-pêcheur d'Europe	<i>Alcedo atthis</i>	3		1			2			6
Enquête laridés hivernants - Dortoir Grand Large (effectifs non pris en compte pour le comptage Wetlands)											
37	Goéland cendré	<i>Larus canus</i>	189								189
-	Goéland leucopnée	<i>Larus michahellis</i>	31								31
-	Mouette rieuse	<i>Chroicocephalus ridibundus</i>	704								704
Note : pas de dortoir de grands goélands visible au Grand Large le samedi 17/01, peut-être exporté à l'extrême nord-est du plan d'eau à cause du vent. Peu d'oiseaux sur site au lever du jour le lendemain (18/01).											

Tableau n°1 : effectifs des oiseaux par espèce et par site, Wetlands 2026, Rhône et Métropole de Lyon, LPO-Rhône



Photo n°3 : Grand Cormoran, Lyon, janvier 2026, D.TISSER

Mise à jour de la liste des hirondelles et martinets observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

La liste des **Apodidés** et des **Hirundinidés** observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, comporte, après mise à jour en mars 2026, **huit espèces**. Sept espèces sont nicheuses.



OTIDIDAE		
Martinet à ventre blanc	<i>Tachymarptis melba</i>	Nicheur assez commun depuis 1991
Martinet noir	<i>Apus apus</i>	Nicheur commun
Martinet pâle	<i>Apus pallidus</i>	Nicheur à Lyon, peut-être depuis 200 ans, mais retrouvé en 2023
PHASIANIDAE		
Hirondelle de rivage	<i>Riparia riparia</i>	Nicheur assez rare et localisé
Hirondelle de rochers	<i>Ptyonoprogne rupestris</i>	Nicheur rare, très localisé
Hirondelle rustique	<i>Hirundo rustica</i>	Nicheur commun en régression
Hirondelle de fenêtre	<i>Delichon urbicum</i>	Nicheur commun, localement en forte régression
Hirondelle rousseline	<i>Cecropis rufula</i>	Très occasionnel

Sources : MANDRILLON 1989, RENAUDIER 1998, LE COMTE & TISSIER 2025, OLPHE-GALLIARD 1891, MAYAUD 1936 et toutes les chroniques dans *l'Effraie*

Bibliographie

- CAF (2020). Liste Officielle des Oiseaux de France. *Ornithos* n°27-3, 170-185.
- CHANEL S. (2015). La nidification du Martinet à ventre blanc dans le Rhône. *L'Effraie* n°61, 37-52.
- IBORRA O., RUFFION J. & AGUILAR M. (2023). Répartition géographique et tendance d'évolution de la population du Martinet à ventre blanc *Tachymarptis melba* dans Lyon et sa métropole. *L'Effraie* n°61, 5-14.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 3^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- MANDRILLON L. (1989). La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- MAYAUD N. (1936). *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- PIQUÉ S. (2023). Une colonie de Martinets pâles *Apus pallidus* découverte à Lyon en juillet 2023. *L'Effraie* n°61, 47-49 et *Ornithos* 30-6.
- RENAUDIER A. (1998). Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- SOUCHE É., FREY C. & GALY M. (2025). *Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon (2014-2023)*. LPO-Rhône, Lyon, 478 pages.

- **TISSIER D. & IBORRA O. (2023).** Des Hirondelles de fenêtre utilisent des nids d'Hirondelles rustiques à Ouroux (69). *L'Effraie* n°61, 23-27.
- **TISSIER D. & RENAUDIER A. (2024).** *Liste des oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon.*
<https://biblio.lpo-aura.org/wp-content/uploads/2024/02/Liste-des-oiseaux-du-Rhone-et-Metropole-de-Lyon-2024-publication-1.pdf>

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.



Photo n°1 : Martinet noir, Arnas, mai 2018, Loïc LE COMTE



Photo n°2 : Hirondelle rustique, Roumanie, juin 2025, Jean-Paul BUFFET

Analyses de quelques podcasts, vidéos et publications récentes

Rédaction Mariana AGUILAR, Olivier IBORRA, Julie RUFFION, Dominique TISSIER

12 mois en forêt guyanaise

Pierre-Michel FORGET & Julien NORWOOD

Depuis plus de cinq siècles, la Guyane et sa forêt emblématique ont agité l'imaginaire collectif, entre fantasme d'Eldorado et crainte d'un bain infernal. Derrière ces fantasmes, se cache un écosystème spectaculaire, plein de couleurs, de sons et d'odeurs que l'on connaît souvent mal.

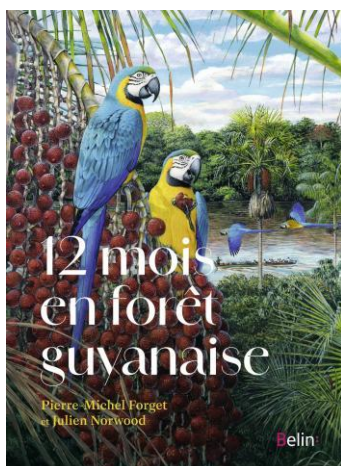
Les auteurs nous proposent de partir douze mois au cœur de la forêt guyanaise. Ils racontent sa biologie et son écosystème, ainsi que l'histoire et le quotidien de ses populations, leurs usages et leurs relations avec la biodiversité qui les entoure et les recherches menées par les scientifiques sur le terrain.

À travers un texte incarné et des illustrations saisissantes, ce voyage est un véritable témoignage du vivant en forêt amazonienne et un hommage aux richesses naturelles guyanaises, alors que les menaces anthropiques et climatiques pèsent sur l'habitat forestier et ses habitants.

Pierre-Michel FORGET est biologiste écologue spécialisé dans l'étude et la conservation des écosystèmes forestiers tropicaux. Il est membre du Conseil scientifique du GIP ECOFOR depuis 2020 et du Parc Amazonien de Guyane depuis 2021.

Formé au MNHN de Paris, **Julien NORWOOD** est auteur, illustrateur et naturaliste. Il a notamment illustré *L'aventure de la biodiversité* chez Belin éditeur.

Belin ÉDITEUR, novembre 2025, 348 pages au format 19 x 26 cm, ISBN : 978-241002905-5, 35€



Conférence : la robustesse du vivant

Olivier HAMANT (INRAE/ENS Lyon)

Noémie ABRIAL (enseignante en Biologie et qui se trouve être la nièce de notre rédacteur-en-chef) nous invite à regarder sur *YouTube* cette conférence d'Olivier HAMANT à laquelle elle a assisté en novembre 2025 à Paris pour les journées de l'Association des Professeurs de Biologie et Géologie. Elle partage avec nous cette prise de parole pour continuer « *d'être un petit étourneau sur les bords du nuage mais qui fait bouger tout le groupe* », image que vous ne comprendrez qu'après l'avoir écoutée !

Olivier HAMANT est biologiste, chercheur à l'INRAE, au sein de l'École Normale Supérieure de Lyon, auteur et conférencier. Il a publié une centaine d'articles scientifiques sur la biophysique et le développement des plantes. Il contribue à plusieurs projets dans les domaines de l'art, de la science et de l'éducation autour des enjeux existentiels de l'Anthropocène. Cette conférence traite de la question de la robustesse du vivant sous un angle nouveau. Cette question vient notamment alimenter une réflexion sur les leçons à prendre du vivant pour habiter la Terre. Compétitivité débridée, flux tendu, agriculture de précision, *smart cities*... Paradoxalement, l'âge de l'optimisation, de la performance et du contrôle rend notre monde toujours plus fluctuant : méga-feux, dérive sécuritaire, guerre mondialisée. En s'inspirant des êtres vivants, nous pourrions apprendre une autre façon d'habiter la Terre. Alors que

les sociétés humaines modernes ont mis l'accent sur l'efficacité et l'efficience au service du confort individuel, la vie se construit plutôt sur les vulnérabilités, les lenteurs, les incohérences... c'est-à-dire des contre-performances, au service de la robustesse du groupe. Un contre-programme ?

<https://youtu.be/OhuAAeAtegI>

JN2025 Olivier HAMANT "La robustesse du vivant" - 59 minutes, novembre 2025.

Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon

Éloïse SOUCHE, Cyrille FREY et Marine GALY (LPO-Rhône)

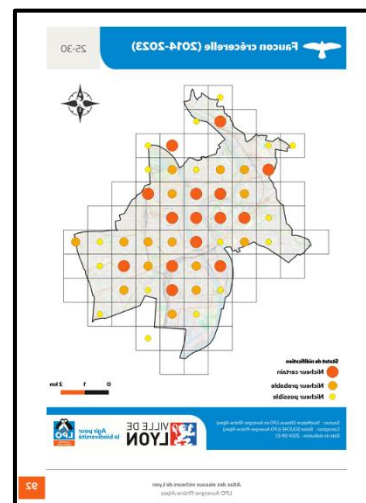
Voici notre atlas lyonnais commandé en 2024 par la Ville de Lyon à la LPO-Rhône. En 478 pages, il présente chacune des 79 espèces nicheuses dans Lyon *intra-muros* et 4 non nicheuses (Grèbe castagneux, Chevalier guignette, Grand Cormoran et Mouette rieuse), mais communes en hivernage. Chaque espèce fait l'objet d'une présentation rédigée par nos salariés et de nombreux bénévoles de l'association, d'une photographie et d'une carte de répartition par maille.

Référence : SOUCHE É., FREY C. & GALY M. (2025). *Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon (2014-2023)*. LPO-Rhône, Lyon, 478 pages.

Disponible bientôt sur le site *internet* de la Ville de Lyon.

À voir aussi sur : [Atlas des oiseaux nicheurs de Lyon - Observatoire de la Biodiversité en Auvergne-Rhône-Alpes](#)

Ou sur : Biblio.LPO-AuRA.org



DINOSAURES, comportement, biologie, évolution

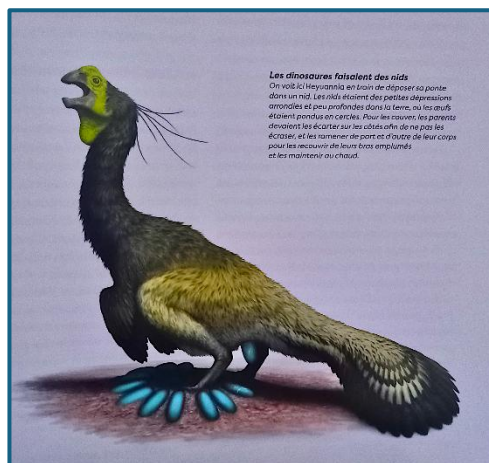
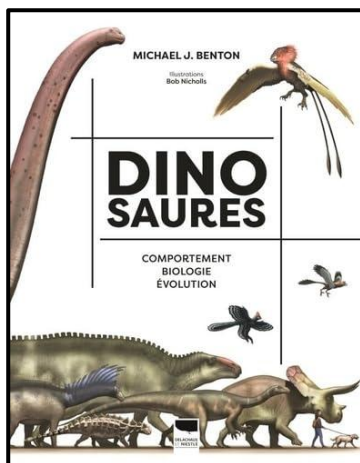
Michael J. BENTON – illustrations de Bob NICHOLLS

Au cours des dernières décennies, la paléobiologie est passée du statut de science spéculative à celui de discipline de pointe. Les fossiles sont soumis aux techniques les plus avancées pour en apprendre plus sur la vie des dinosaures. Sont traités le comportement, la biologie, l'évolution et l'extinction de ces animaux étonnants dont font partie les oiseaux archaïques et les oiseaux modernes. L'ouvrage explique le travail des paléontologues et des paléoartistes qui nous offrent des maquettes et des images numériques très réalistes, même si l'on n'a que des os fossilisés de ces animaux !

Pour ceux qui ont lu les articles sur la question dans notre revue *l'Effraie* n°47/2018 où l'on parlait des plumes, il apparaît aujourd'hui que, depuis le Trias, quasi tous les dinosaures avaient des plumes, soit de simples filaments, soit de vraies plumes permettant le vol ! Et donc qu'ils étaient endothermes puisque le rôle premier du plumage était l'isolation thermique, et non pas ectothermes comme les lézards et les crocodiles ! Finies les écailles et les couleurs sombres, les dinosaures avaient des plumes souvent très colorées ! Tous les ouvrages anciens seraient à réécrire !

Michael J. BENTON est professeur de paléontologie des vertébrés à l'université de Bristol, au Royaume-Uni, et membre de la Royal Society. Il est l'auteur de plus de 300 articles scientifiques et de nombreux ouvrages de vulgarisation. Bob NICHOLLS est un éminent paléoartiste dont le travail est exposé dans de nombreux musées et universités dans le monde entier.

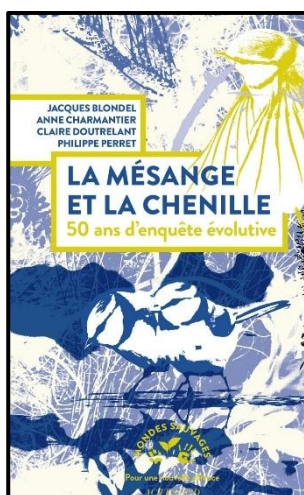
Delachaux & Niestlé, oct. 2024, 224 pages au format 22,2 x 28,7 cm, ISBN : 978-260303135-3, 35,50€



La Mésange et la chenille : 50 ans d'enquête évolutive

Jacques BLONDEL, Anne CHARMANTIER, Claire DOUTRELANT Philippe PERRET

Lors du Colloque Francophone d'Ornithologie, à Rochefort, en décembre 2025, une des sessions était centrée sur les comportements et le changement climatique. Anne CHARMANTIER (CEFE-CNRS de Montpellier) a pris l'exemple de la Mésange bleue dans le cadre d'un demi-siècle de suivi initié par Jacques BLONDEL en 1969 (57 ans !!!). À la fin de la présentation, elle a fait la promotion d'un ouvrage de vulgarisation scientifique écrit par les quatre auteurs : *la Mésange et la chenille* parue dans la collection « *mondes sauvages, pour une nouvelle alliance* ».



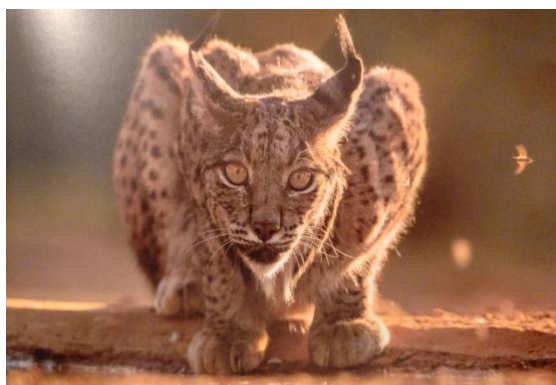
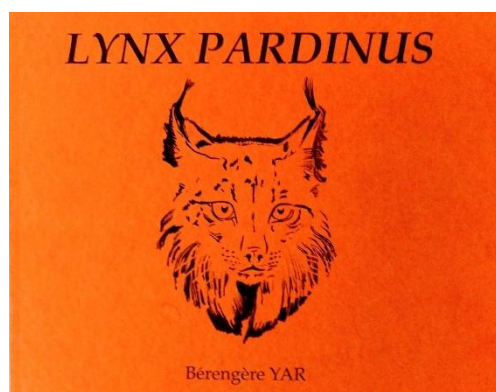
Du prologue, rédigé par Jacques BLONDEL, à l'épilogue, dix chapitres aux titres évocateurs (ex : *La porte secrète*, par C. DOUTRELANT ; *Des nids délicieusement parfumés*, par J. BLONDEL ; *Toutes uniques, toutes différentes*, par A. CHARMANTIER) abordent tous les aspects de la vie et l'évolution des Mésanges bleues et charbonnières. Outre les explications évolutives sur les différenciations de genres et d'espèces, au cours des temps géologiques (depuis 10 millions d'années) et dans l'espace (quatre sous-espèces de Mésange bleue dans le Paléarctique et aujourd'hui re-colonisatrice de l'Europe actuelle d'où elle avait disparue, entre -70000 ans et -12000 ans (glaciation würmienne), à partir des îles méditerranéennes et des côtes nord-africaines depuis environ -11000 ans), la biogéographie évolutive est également illustrée (cas des sous-espèces des Canaries).

Le chapitre « *La porte secrète* » ouvre sur le champ (chant !!!) immense du langage chez les oiseaux au sein des populations d'une même espèce, avec des dialectes changeants, selon la composition paysagère, les habitats différents (Chêne blanc VS Chêne vert), continent VS île (plusieurs terrains sont en Corse). « *Toutes uniques, toutes différentes* » explique les différenciations génétiques individuelles au sein d'une population et entre populations, pour mieux coévoluer sous les contraintes environnementales et répondre ainsi, selon la stratégie la plus efficace, à celles-ci, dans le contexte du changement climatique prégnant. « *Des nids parfumés* » ouvre la porte sur le comportement et l'aspect sanitaire de celui-ci

pendant la reproduction pour lutter contre les parasites et les agressions que peuvent subir les poussins au nid. « *S'accommoder et faire feu de tout bois* », de J. BLONDEL, montre en quoi la Mésange bleue est ce que l'auteur appelle un animal « *modèle à disposition heureuse* » capable, non seulement de bien supporter les manipulations expérimentales, mais surtout de modifier son comportement, qu'il soit alimentaire (quand les chenilles sont décalées dans le temps en fonction du climat ou selon les milieux) pour favoriser le gain d'énergie ; ou reproducteur (le divorce et l'adultère y sont traités et documentés) pour favoriser la diversité génétique.

Le programme est aujourd'hui étendu en ville où plusieurs dizaines de nichoirs ont été posés dans la ville de Montpellier ouvrant une porte sur le suivi coévolutif en milieu urbain. Il y aura peut-être une suite de vulgarisation scientifique dans un quart de siècle ou un demi-siècle...

Collection mondes sauvages, pour une nouvelle alliance, Actes sud, 2025, 272 pages au format 11,6x21,7 cm, ISBN 978-2320202880., 22€



LYNX PARDINUS, Résilience -Resilience - Resilienca

Bérengère YAR

le Lynx pardelle *Lynx pardinus* ou ibérique a été pendant presque 60 ans le félin le plus menacé au monde. Il restait en 2000 moins de 95 individus, suite à un XX^e siècle dramatique. Bérengère YAR nous fait rentrer dans l'intimité de son existence. Après le prologue, l'ouvrage est organisé en cinq parties, des caractéristiques de l'animal, le comportement très territorial des adultes, en passant par son habitat de plus en plus fragmenté, son alimentation spécialisée sur le lapin de garenne (70% minimum quand l'habitat est défavorable et jusqu'à 90% quand c'est un habitat favorable !), la reproduction qui s'avère difficile et les modalités de dispersion des jeunes adultes, et enfin la mise en œuvre de sa conservation grâce au LIFE+ IBERLINCE qui a vu la prouesse de l'élevage en captivité et le pari de reconstitution des populations de lapins (150000 lâchés en une décennie !) malgré les dégâts posés par cette espèce à l'agriculture et les maladies endémiques l'affectant (maladie hémorragique virale et myxomatose).

Tous ses aspects s'appuient, bien sûr, sur des photos d'une qualité exceptionnelle de cet animal magnifique, au cours des vingt-cinq années de suivi. Les dessins et illustrations de très grande qualité sont réalisés par Laurent CECONE. Au-delà, c'est le texte et son écriture en trois langues, ce qui est fort appréciable, qui attire surtout l'attention. Très accessible car très simple, court et direct, en petits paragraphes, et avec rigueur scientifique uniquement quand cela est utile, tous les éléments essentiels à connaître sont expliqués. L'ensemble produit un ouvrage remarquable, d'une intensité assez rare, qui va certainement faire référence pour la valorisation et la médiation en faveur de cette espèce.

Bérengère YAR est photographe animalière, animatrice du réseau Auvergne-Limousin pour l'association FERUS (protection de l'ours, du loup et du lynx en France).

IMP. ESCOURBIAC, avril 2025, format 20x18 cm, ISBN 978-29599536-0, 65€



Quelques données remarquables de l'hiver* 2025-2026

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées dans la base *Visionature* pour la période hivernale* du 4 novembre 2025 au 4 février 2026 (rédaction : D. TISSIER).

L'hiver a été un peu moins doux que l'an dernier, avec quelques semaines un peu plus froides et quelques petits coups de froid fin décembre et fin janvier, avec un minimum à -7,2°C le 1^{er} janvier, qui ont pu faire descendre du nord quelques anatidés et grèbes. Parmi les passereaux hivernants habituels, on a vu quelques Pinsons du Nord *Fringilla montifringilla*, très peu de Grosbecs casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes*, même aux mangeoires, bien peu de Tarins des aulnes *Spinus spinus*. À l'inverse, il nous a semblé qu'il y a eu plus de Pouillots véloces *Phylloscopus collybita* et de Bergeronnettes des ruisseaux *Motacilla cinerea* que d'habitude !



Quelques hivernants notables, comme un groupe de 50 Œdicnèmes criards *Burhinus oedicnemus* à Saint-Priest. (source infoclimat.fr/climatologie).

Comme d'habitude, dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.

NDLR : rappelons toutefois que, dans la base *faune-france.org*, les sites du nord du Parc de Miribel-Jonage (lac du Drapeau, lac de la Droite et lacs des Pêcheurs), qui sont administrativement dans le département de l'Ain, ne sont plus consultables *via* les requêtes dans celui du Rhône ; alors que, dans la base *faune-rhone.org* malheureusement supprimée, tout le parc était considéré comme inclus dans la Métropole de Lyon d'un point de vue biogéographique, préférable, en l'occurrence, à des considérations purement bureaucratiques ! Ces lacs sont très riches en biodiversité, mais nous n'avons donc accès à leurs mentions que *via* des informations de bouche à oreille et certaines doivent manquer ici.

Deux **Cygnés de Bewick*** *Cygnus columbianus bewickii* sont notés à Arnas le 31 décembre (Anthony GUÉRARD).

Quelques **Ouettes d'Égypte** *Alopochen aegyptiaca* sont signalées, essentiellement en val de Saône, en tout petits groupes (max de 6), à partir du 21-11.

De même pour les **Tadornes de Belon** *Tadorna tadorna* notés à Miribel-Jonage et à Arnas avec 8 citations. Mais en très faible effectif cet hiver, de 1 à 5.

Un **Fuligule à bec cerclé*** *Aythya collaris* est trouvé à la Forestière le 14 décembre (Léon POUGET), deuxième mention locale. Et deux sont notés aux Allivoz le 10 janvier (Maël CHANTERANNE, Camille MANSE). Voir l'article de Léon POUGET dans cette revue.

Un, puis deux **Fuligules nyrocas** *Aythya nyroca* mâles sont présents du 8 au 14 janvier au lac des Allivoz (Timéo CONSTANT, Matthieu MERCKY, J.M. BÉLIARD, M. CHANTERANNE, C. MANSE, Loïc LE COMTE, Marcel CALLEJON, Hubert POTTIAU, Lucien HUEBER *et al.*).

Deux **Fuligules milouinans** *Aythya marila* sont au lac des Allivoz le 7 janvier (Michèle GUINET).

Aucune **Macreuse brune** *Melanitta fusca*, ni aucun **Harle piette** *Mergellus albellus* observés cet hiver ! Mais un **Harle huppé** *Mergus serrator* femelle, à la carrière du Garon le 12 janvier (Paul ADLAM).

Un, puis deux, voire 3-4 **Garrots à œil d'or** *Bucephala clangula* ont séjourné à Miribel-Jonage, principalement aux Allivoz et à la Forestière, à partir du 18 décembre (nombreux observateurs habitués du site). On est bien loin de la trentaine d'hivernants des années 2000 ! Et aucun ailleurs !

Mais peu d'anatidés sont présents tout cet hiver, partout, en particulier à la Tête d'Or où le lac central est souvent bien vide, avec toutefois quelques 50-60 fuligules après le petit coup de froid de mi-janvier !... Il semble d'ailleurs que les habituels comptages de l'hiver aient donné des chiffres très faibles, même à Miribel-Jonage.

Aucun plongeon *Gavia* sp. n'a été vu cet hiver !

Un seul **Grèbe à cou noir** *Podiceps nigricollis* est présent à Miribel-Jonage les 1-5 décembre (Sorlin CHANEL, J.M. BÉLIARD).

De 1 à 3 **Butors étoilés** *Botaurus stellaris* sont à Miribel-Jonage à partir du 27 novembre (nombreux observateurs). Un autre le 20 novembre et le 21 décembre à l'île du Beurre (piège photo CONIB).

Aucun bécasseau n'a été noté cet hiver !

Quelques **Bécassines sourdes** *Limnocyttus minimus* sont levées (maxi 6 ensemble) à Miribel-Jonage et en val de Saône toute la période (H. POTTIAU, J.M. BÉLIARD, S. CHANEL, A. GUÉRARD, Léandre COMBE). Notons une mention en un lieu rarement cité pour cette espèce : une à Lentilly le 25 janvier (A. GUÉRARD). Elle doit passer largement inaperçue ailleurs !

Notons 5 citations de **Chevaliers aboyeurs** *Tringa nebularia* à Arnas à partir du 7 décembre avec de 1 à 7 individus (L. COMBE, A. GUÉRARD, H. POTTIAU, Michaël FONTAINE).

Pas d'autres chevaliers rares, si ce n'est quelques **Chevaliers culblancs** *Tringa ochropus* mais avec seulement 4 citations à Simandres et à Bourdelan (P. ADLAM, Eva LEBLATIER, Louis FERTE, Simon PIQUÉ). Et le **Chevalier guignette** *Actitis hypoleucos* observé toute l'année !

Une **Mouette mélanocéphale** *Ichthyæetus melanocephalus*, probablement le même oiseau, est présent au Grand Large toute la période, et jusqu'à 9 oiseaux en dortoir en janvier (J.M. BÉLIARD). Deux à Genas le 17 janvier (L. LE COMTE). Toutes en plumage de 1^{er} hiver.

De 2 à 4 **Mouettes pygmées** *Hydrocoloeus minutus* sont notées en janvier, toutes à Miribel-Jonage ou au Grand Large (J.M. BÉLIARD, L. LE COMTE, S. CHANEL).



Mouette pygmée, Grand Large, janv. 2026, Sorlin CHANEL

Goélands pontiques, Grand Large, fév. 2026, Loïc LE COMTE

19 citations de **Goélands bruns** *Larus fuscus* principalement à Miribel-Jonage et au Grand Large (J.M. BÉLIARD, Olivier IBORRA, L. COMBE, L. HUEBER, H. POTTIAU, Axel MARTIN, Maxence STOJOWSKI, L. LE COMTE, S. CHANEL).

De 1 à 5 **Goélands pontiques*** *Larus cachinnans* sont observés au Grand Large du 28 décembre au 28 février, en plumage de 1^{er} hiver (le plus facile à identifier !) ou subadultes ; et deux à Genas le 31 décembre (S. CHANEL, Vincent DOURLENS, Timéo CONSTANT, M. CALLEJON, M. STOJOWSKI, J.M. BÉLIARD, O. IBORRA, L. COMBE, L. HUEBER, H. POTTIAU, L. LE COMTE, Alexandre BENTO, Louis AIRALE).

Le **Goéland cendré** *Larus canus*, d'ordinaire plus rare, fait l'objet de 55 citations dans la base, avec de 1 à 7 oiseaux, à Miribel-Jonage, Grand Large, sur le Rhône à Lyon, toute la période (premier le 10 novembre), avec un comptage maximum record de 189 oiseaux au Grand Large (S. CHANEL, Vincent DOURLENS, T. CONSTANT, Corentin DÉPERNET, J.M. BÉLIARD, Patrick FOSSARD, Thomas LESTAGE, O. IBORRA, L. COMBE, L. HUEBER, H. POTTIAU, L. LE COMTE).

Un à Chaponnay le 11 janvier (P. ADLAM). Et 5+25 à Genas le 17 janvier (L. LE COMTE).



Goéland cendré H1, Grand Large, janvier 2026, Loïc LE COMTE

Une trentaine de mentions de **Cigogne blanche** *Ciconia ciconia* avec des petits groupes, un peu partout, mais surtout Est lyonnais, val de Saône et Miribel-Jonage, et de nombreux observateurs que nous ne pouvons tous citer ici, toute la période, et quelques groupes plus gros (maxi 108 le 3 février à Lyon – Lydéric MULLER).

80 à Toussieu et 90 à Saint-Pierre-de-Chandieu le 1^{er} février (Christine GOUVERNAYRE) avec des bagues noires allemandes, DERA9T33, DERA6R70, MARIO DERA3R62, SCHWEIZERRIED 1DERAU829, et suisse HESSK684, une bague BSLX blanche de France et une bague verte FRPM-ESPOIR de Sarralbe (Moselle), en attendant les passages plus importants du printemps. On sait que plus de 2000 oiseaux hivernent en France !

Un **Hibou des marais*** *Asio flammeus* est trouvé le 27 janvier à Quincieux (L. LE COMTE).

Un **Busard pâle*** *Circus macrourus* de 1^{ère} année est présent du 2 au 23 novembre. Noté d'abord à Corbas (P. ADLAM), puis à Saint-Symphorien-d'Ozon (Ken KOUTNOUYAN).

Un **Élanion blanc** *Elanus caeruleus* est observé à Chassagny le 16 novembre (Marguerite RÉMY).



Busard pâle, Saint-Symphorien-d'Ozon, novembre 2025, Ken KOUTNOUYAN

Cormoran pygmée H1, Miribel-Jonage, novembre 2025, Alexandre AUCHÈRE

Il y a 11 citations du **Faucon émerillon** *Falco columbarius* dans la base (pour 6-7 oiseaux ?), quasi toute la période, surtout dans le Grand Est lyonnais (P. ADLAM, Philippe PADES, Louis AIRALE, Géraldine LE DUC) et en val de Saône (A. GUÉRARD, S. CHANEL, L. COMBE), Meyzieu (S. CHANEL), aussi à Miribel-Jonage (J.M. BÉLIARD).

Un **Ibis falcinelle** *Plegadis falcinellus* est trouvé au Grand Large le 10 décembre (M. CALLEJON).



Ibis falcinelle, Grand Large, décembre 2025, Marcel CALLEJON



Pie-grièche grise, Quincieux, novembre 2025, Benoît TERRIER

Suite de l'histoire des **Cormorans pygmées*** *Microcarbo pygmaeus*, avec 3-4 individus à partir du 3 novembre, dont deux, puis trois adultes, tous à Miribel-Jonage (Alexandre AUCHÈRE, J.M. BÉLIARD, Jean-Jacques PESSE, Claude BESSE, M. CALLEJON, O. IBORRA, H. POTTIAU, L. COMBE, M. CHANTERANNE, Swan MOREL, Bernard PONCEAU, L. LE COMTE, M. STOJOWSKI, Marie-Christine et Loïc TRONCIN-BATARD, Jean LETHÉAUX, A.BENTO).

30 mentions de **Grues cendrées**, du 2 au 22 novembre lors de la migration sud de groupes parfois importants, jusqu'à 160 oiseaux, notés un peu partout. Puis quelques petits groupes en décembre ; et début de la migration de retour noté dès le 21 janvier (nombreux observateurs).

Une quinzaine de citations de la **Bécasse des bois** *Scolopax rusticola* toute la période, souvent notées en vol, à Villeurbanne (E. LEBLATIER), Beaujolais (Martine MATHIAN, Pierre MASSET), Miribel-Jonage (J.M. BÉLIARD), plateau mornantais (Bastien MERLANCHON, Th. LESTAGE), Monts du Lyonnais (M. MATHIAN, Emanuelle CHEMINAT, Thibault DURET, Jo VÉRICEL, Jean-Philippe MOYSE), Saint-Romain-en-Gal (Lydie DUBOIS), Monts d'Or (Christophe D'ADAMO).

Une **Pie-grièche grise** *Lanius excubitor* est notée à Quincieux du 7 au 16 novembre (Benoît TERRIER). Pas trouvée cet hiver à Genas !

Un seul (apparemment) **Tichodrome échelette** *Tichodroma muraria* est observé tout l'hiver, au site habituel de Couzon-au-Mont-d'Or, par de nombreux observateurs : S. MOREL, L. COMBE, J.M. BÉLIARD, Charlie GOURIVAUD, Ilan GÉRARD, Dorine MENINELLI, H. POTTIAU, L. LE COMTE, Marie DONGER, Mikołaj KRZYŻANOWSKI, Jean-Baptiste VANDENBROCK, A. MARTIN. Un oiseau place des Terreaux à Lyon le 28 novembre (C. GOURIVAUD, D. MENINELLI, I. GÉRARD).

Une **Niverolle alpine** *Montifringilla nivalis*, présente du 13 décembre 2025 au 22 janvier 2026 à Couzon-au-Mont-d'Or, a pu être admirée par de nombreux observateurs pour une deuxième mention locale (M. DONGER *et al.*). Voir l'article de Loïc LE COMTE dans ce même numéro de *l'Effraie*.

Une **Rémiz penduline** *Remiz pendulinus* à Simandres le 2 novembre (P. ADLAM), puis 8 citations de 1-7 oiseaux à Miribel-Jonage et à la Petite Camargue (S. CHANEL, M. CALLEJON, H. POTTIAU, J.M. BÉLIARD, A. AUCHÈRE) du 7 novembre 2025 au 18 janvier 2026.



Rémiz penduline, Petite Camargue, novembre 2025, Marcel CALLEJON

Un **Pouillot de Sibérie*** *Phylloscopus collybita tristis*, sous-espèce orientale du Pouillot véloce, est présent dans les petites roselières des étangs Ouagadougou du Centre commercial de la Confluence, Lyon 2^e, noté le 30 novembre, le 4 janvier et le 20 février, mais peut-être ici tout l'hiver (D. TISSIER). Un ou deux sont notés au Grand Large (Petite Camargue et pont d'Herbens) toute la période (S. CHANEL, J.M. BÉLIARD, Gaspard DUSSERT, L. LE COMTE, T. CONSTANT, V. DOURLENS). Un à la Part-Dieu le 2 décembre (L. LE COMTE) en pleine rue ! Deux le 7 (L. AIRALE) et un autre le 16 à Genas (L. LE COMTE). Un à la Tête d'Or le 8 (Valentin PONCET).

Les oiseaux bien typiques sont très gris dessus et blanc dessous, sans aucun ton de jaune ou d'olive verdâtre (LE COMTE & TISSIER 2025), avec des cris typiques, mais pas facile de distinguer les sibériens des Pouillots véloces *P. c. collybita*, assez nombreux dans les phragmitaies cet hiver et surtout très mobiles ! Comme on l'avait vu durant l'hiver 2015-16 pendant lequel plusieurs oiseaux avaient été notés, les nuances verdâtres et les soupçons de jaune apparaissent différemment selon que l'oiseau est au soleil ou pas ! Attention aussi aux réglages des APN ! Le cri est normalement souvent diagnostique.



Pouillot de Sibérie, Grand Large, décembre 2025, Gaspard DUSSERT – Vincent DOURLENS



Pouillot de Sibérie, la Part-Dieu, Lyon, décembre 2025, Loïc LE COMTE

Choucas des tours de type nordique *Coloeus monedula soemmerringii/monedula* : un oiseau contacté à Quincieux le 6 novembre et un autre à Genas le 1^{er} janvier (L. LE COMTE), les deux dans des groupes de choucas sans collier ! Il s'agit probablement de la sous-espèce nordique *monedula* de Scandinavie (voir l'article de Loïc dans *l'Effraie* n°64).



Choucas des tours nordique, Quincieux, novembre 2025, Loïc LE COMTE

Quelques **Sizerins flammés ou cabarets** *Acanthis flammea/cabaret* sont notés ici et là cet hiver : un à Meyzieu le 4 novembre (S. CHANEL), un à Rillieux le 6 et à Vancia le 11 (L. COMBE), 3 à Claveisolles le 11, 2+1 au Grand Large le 27 (J.M. BÉLIARD, S. CHANEL), un à Vaugneray le 14 décembre (S. MOREL), un à Miribel-Jonage, plutôt flammé, mais malade (tique) le 14 (M. FONTAINE), un à Genas le 16 (L. LE COMTE) et encore un à Rillieux le 29 janvier et les 9-17 février (Laurent MANDRILLON, L. COMBE). N.B. : la distinction très difficile entre *flammea* et *cabaret* a été bien présentée avec photos dans LE COMTE & TISSIER (2025).

Des **Becs-croisés des sapins** *Loxia curvirostra*, espèce qui vit plutôt dans des lieux peu prospectés, font l'objet de 6 mentions de petits groupes, du 11 novembre au 25 décembre, à Claveisolles, Villechenève, Grézieu-le-Marché, Thurins (J.M. BÉLIARD, Florian ESCOT, Bertrand DI NATALE).

Le comptage des **Grands Cormorans** *Phalacrocorax carbo* n'a pas pu être réalisé cette année.

Le comptage **Wetlands international** a eu lieu le 17 janvier, par le groupe jeunes de la LPO, avec de nombreux participants : résultats dans *l'Effraie* n°71 (Léandre COMBE).

Un mot sur les mammifères, avec encore quelques **Chamois européens** *Rupicapra rupicapra* qui se promènent, comme celui-ci, le 30 décembre, à la Villa Castel, à Rillieux (photo Florence MARDIROSSIAN) ! Un individu est noté toute la période à Saint-Laurent-de-Mure (Sébastien MARIE, Yannis ROSSET). Et un est trouvé mort à Caluire-et-Cuire le 26 janvier (Thomas MICHEL-FLANDIN, Chloé LAFFAY).



Des indices de présence de la **Loutre d'Europe** *Lutra lutra* à Condrieu en janvier (Jocelyn RACHEDI).

Un **Putois d'Europe** *Mustela putorius* est trouvé mort sur la route à Ampuis (Morgan BOCH), ainsi que pas mal de renards !

Annexes à la chronique (3)

(1) Un mot sur les comptages des Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* lyonnais.

Quasiment absents de la Métropole de Lyon il y a 13 ans, les Hérons garde-bœufs sont de plus en plus nombreux chaque année en région lyonnaise (LE COMTE & TISSIER 2025). Les hausses d'effectifs, déjà observées en 2021, ont explosé en 2022 (GALLAND 2022) et encore en 2023, quoiqu'en légère baisse, semble-t-il, en 2024. On sait qu'une importante partie des hérons du département du Rhône et de la Métropole de Lyon passent les nuits au Parc de la Tête d'Or à Lyon, dans un dortoir de l'îlot des Tamaris utilisé depuis 2017.

Les mouvements pendulaires, matin – soir, par petits groupes, sont souvent mentionnés par les observateurs lyonnais (FREY 2020, GALLAND *op. cit. et al.*).

À la Tête d'Or, **1737** oiseaux sont comptés le 5 novembre 2025, **644** le 9, **1510** le 12, **1374** le 16. Mais seulement environ **900** fin novembre et début décembre avec un petit coup de froid ; puis **1142** le 9 décembre après les festivités et les passages de drones de la fête des Lumières, **1182** le 10, puis **1745** le 14 et un record de **1974** (comptés en soirée) le 17 décembre 2025 (William GALLAND).

Grosse surprise le 11 janvier 2026 où l'on ne voit plus que **60** oiseaux !... Peut-être la légère pellicule de gel sur le lac, bien que les garde-bœufs ne s'y posent jamais, ou un dérangement nocturne (on a pensé, sans preuve, au grand-duc) ???

L'effectif remonte doucement, à **144** le 14 janvier, **150** le 15, **204** le 17 (*Wetlands*), **311** le 24, **621** le 8 février et **701** le 9 (comptages O. IBORRA, D. TISSIER, W. GALLAND, Catherine GEINET, Maude LAJARA, J.M. BÉLIARD).

Un autre dortoir, situé au bord du canal de Jonage, en amont du Grand Large, est suivi régulièrement, à Jonage, avec **550** oiseaux le 9 novembre, mais seulement **21** le 30 décembre, **70** le 14 janvier et **45** le 17, baisse semblant concomitante avec celle de la Tête d'Or (Nicolas).



Hérons garde-bœufs, dortoir de la Tête d'or, Lyon, décembre 2025, D. TISSIER

(2) Comme les hivers précédents, des contrôles de bagues de Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus* ont pu être faits. On les retrouve surtout aux trois sites des années précédentes où les oiseaux sont suffisamment proches pour pouvoir lire les codes :

13 novembre 2025, piscine de la Guillotière, Lyon 3 :

Vo1441 bague métallique, origine inconnue

Timothée D'ABBADIE D'ARRAST

16 novembre, piscine de la Guillotière :

TYX6 bleu, Pologne

Timothée D'ABBADIE D'ARRAST

16 et 21 novembre 2025, piscine de la Guillotière et confluent, Lyon 7 :

TTE8 jaune, droite, Pologne

T. D'ABBADIE D'ARRAST, D. TISSIER

Cet oiseau, bague poussin en juin 2022 à Lodz, a été revu à **Lunel (34)** le 31 janvier 2026 (*fide* Pierrick DEVOUCOUX).

16 et 26 novembre 2025 et 14 janvier 2026, piscine de la Guillotière :

ET15621 République tchèque

T. D'ABBADIE D'ARRAST *et al.*

H19E jaune, Hongrie

T. D'ABBADIE D'ARRAST, Lucien HUEBER *et al.*

20-21 novembre, Pont Masaryk, quai de Saône, Lyon 9 :

ST 223.198 bague alu, Finlande

Loïc LE COMTE

déjà contrôlée ici le 17.12.2021 et le 7.12.2023 (baguée le 25 juin 2009 il y a 16 ans)

20, 26 et 27 novembre, Pont Masaryk, quai de Saône :

TTM1 bleu droite, baguée poussin le 4 juin 2024, Pologne

Loïc LE COMTE

25 novembre, Pont Masaryk, quai de Saône :

8T46387 bague métallique, SNCB Belgique

Loïc LE COMTE

2 décembre, Pont Masaryk, quai de Saône :

8T46383 bague métallique, Belgique

Loïc LE COMTE

5 décembre 2025, pont d'Herbens, Meyzieu :

bague rouge droite, probablement Hongrie, peut-être **H2LA** ci-dessous ?

Sorlin CHANEL

6 décembre 2025, confluent, et 22 février, la Confluence :

ELUX blanche, gauche, baguée adulte le 4.9.2025, Pays-Bas

D. TISSIER et sortie LPO

13 décembre 2025, 2, 5, 11, 13, 14 et 29 janvier 2026, piscine de la Guillotière :

AU226 blanc, droite, Allemagne

Erwan ALLAIN, Axel MARTIN

5 et 14 janvier, piscine de la Guillotière :

T44T bleu droite, Pologne

Timothée D'ABBADIE D'ARRAST

9 janvier et 6 février 2026, confluent :

TY83 bleu droite, baguée immature le 15.12.2025, Pologne

Olivier IBORRA, D. TISSIER

22 janvier 2026, piscine de la Guillotière, Lyon 3 :

HA30-806 bague alu, origine inconnue

Timothée D'ABBADIE D'ARRAST

17 janvier 2026, Grand Large, Métropole de Lyon :

Bague DARVIC rouge, code blanc non lu, peut-être la même que la suivante Léandre COMBE

27 décembre 2025, 5 février 2026, Grand Large :

H2LA bague rouge droite, probablement Hongrie

Sorlin CHANEL, Loïc LE COMTE

Cet oiseau avait été noté ici les 25.02.2021 et 17.02.2022

18 février 2026, bord de Saône Confluence, Lyon 2 :

Bague métallique, droite, non lue

D. TISSIER

19 février 2026, Grand Large :

RKPH bleue, gauche, France

Loïc LE COMTE



TY83, confluent, photo Olivier IBORRA



AU226, Guillotière, photo Axel MARTIN



T44T, Guillotière, photo T. D'ABBADIE D'ARRAST



TTE8, confluent, photo D. TISSIER

L'origine de nos oiseaux lyonnais reste donc bien surtout l'Europe de l'Est et du Nord, en particulier la Pologne (où une station de baguage a l'air d'être très active) et la Scandinavie. Certains reviennent plusieurs hivers à Lyon. La finlandaise a 16 ans ! La polonaise TTE8 a quitté Lyon en décembre ou janvier et rejoint le département de l'Hérault ! Et enfin une bague française !

(3) Pour compléter notre article de l'Effraie n°63 (TISSIER & GAREL 2024) sur les espèces allochtones observées en région lyonnaise, voici trois nouvelles espèces notées après 2024 :

Ouette des Andes *Chloephaga melanoptera* **du Pérou jusqu'au nord de l'Argentine et du Chili**
L'espèce habite les Andes, dans les marais et les lacs au-dessus de 3000 m d'altitude. La population est comprise entre 25 000 et 100 000 individus et ne semble pas menacée.

Un oiseau à Bourdelan (Anse) en décembre 2024. Échappé de basse-cour ?



Ouette des Andes, Anse, décembre 2024, J.P. RULLEAU



Tadorne radjah, Écully, nov. 2025, François-Xavier CIERCO

Tadorne radjah *Radjah radjah*

Nouvelle-Guinée et nord de l'Australie

Cette espèce vit en Nouvelle-Guinée et dans le nord de l'Australie, dans les lagunes côtières, les mangroves et les vasières en bord de mer. La population est comprise entre 160 000 et 250 000 oiseaux et souffre d'une chasse excessive.

Un oiseau à Charrière Blanche (Écully) en novembre 2025. Échappé de basse-cour ?

Canard à bec jaune *Anas undulata*

Afrique subsaharienne

Cet oiseau vit en Afrique subsaharienne, de l'Érythrée à l'Angola et l'Afrique du Sud, dans les cours d'eau lents, les mares et les lacs.

Un oiseau sur l'étang de Virieux à Charly en décembre 2025. Probable échappé de collection ou de zoo.



Canard à bec jaune, Charly, déc. 2025, Denis MARMONIER

Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude et de protection : Milan royal, Grand-duc d'Europe, Cedicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux, Faucon pèlerin, busards, hirondelles et martinets, etc. !...

NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait. On peut le faire maintenant directement, sur le *web*, en même temps que l'on entre sa donnée dans la base *www.faune-france.org*. Une page intitulée « RAPPORT D'HOMOLOGATION » s'ouvre et doit être complétée par les principaux renseignements sur l'observation. Ensuite, il faut revenir dans la page de transmission de la donnée et, dans la case « **commentaires** » habituelle, donner une description la plus précise possible, en ajoutant, si possible, une ou des photos, ou un dessin.

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, en l'absence de CHR en Auvergne Rhône-Alpes, il suffit de documenter l'observation saisie dans la base par une description la plus précise possible de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image, pour une analyse par les vérificateurs départementaux du Rhône.

Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Tout ceci laisserait, après homologation et mise à jour, à **345*** le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par email à *dominiquetissier2222@gmail.com*.

(*) NOTA 1 : 345 à 348 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

(*) NOTA 2 : contre 615 pour toute la France métropolitaine.

NOTA 3 : nous avons pris en compte l'article de Pierre CABARD (2023) sur l'orthographe des noms d'oiseaux.

Merci à tous les observateurs qui rapportent leurs données dans la base *Visionature* et merci à Éloïse SOUCHE, sa gestionnaire pour le Rhône et la Métropole de Lyon.

* Nota : c'est l'hiver **au sens chinois** du terme, *dōng tiān*, c'est-à-dire novembre-décembre-janvier. Ce qui correspond mieux à la phénologie de l'hivernage chez nous et à la réalité astronomique dans le système solaire !



Bibliographie

- CABARD P. (2023). Genre et pluriel des noms d'oiseaux : recommandations et analyse des cas litigieux. *Ornithos* n°30-2, 88-95.
- GALLAND W. (2023). Des effectifs records de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* dans la Métropole de Lyon en 2022. *L'Effraie* n°58, 4-9, LPO-Rhône, Lyon.
- INFO ORNITHO (2013). Première observation du Cormoran pygmée dans le Rhône durant l'hiver 2017-18. *L'Effraie* n°33, 45, LPO-Rhône, Lyon.
- TISSIER D. & GAREL V. (2024). Espèces aviennes allochtones observées dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon. *L'Effraie* n°63, 6-19, LPO-Rhône, Lyon.
- LE COMTE L. (2024). Les Choucas des tours de type nordique et oriental. *L'Effraie* n°64, 9-16, LPO-Rhône, Lyon.
- LE COMTE Loïc & TISSIER Dominique (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3^e édition, 289 pages.
- LPO (2025-2026). Base de données *Visionature*.
- SOUCHE É., FREY C. & GALY M. (2025). *Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon (2014-2023)*. LPO-Rhône, Lyon, 478 pages.

Vous cherchez un numéro ?

Tous les numéros de notre revue trimestrielle, *l'Effraie*, de la LPO-Rhône, sont désormais présentés sur le site internet biblio.lpo-aura.org.

 L'Effraie 13-1997/98 A. Renaudier, P. Dubois, J.F. Normand, P. Rochas, B. Barc, J.M. Béliard, N. Grandjean Oiseaux Revue naturaliste L'Effraie 13, la revue de la LPO-Rhône : liste des Oiseaux du Rhône 1998, Goélands railleurs, Corneilles mantelées et hybrides, carrière du Garon, chronique 1993/94, Fauvette à tête noire.	 L'Effraie 12/1996 D. Ariagno, G. Hytte, M. Meyssonier, D. Salaün, D. Tissier, B. Di Natale, N. Grandjean, P. Jubault, J.M. Béliard, P. Dubois, B. Barc Mammifères Revue naturaliste Oiseaux L'Effraie 12/CORA-Rhône : chronique 1991-1993, comptage des chiroptères, Bergeronnette de Yarrell, Aigle botté à Bessenay, Martinet alpin, héronnière des Ardillats.	 L'EFFRAIE 8-9/1991 A. Renaudier, L. Mandrillon, Y. Dubois, R. Colavolpe, P. Dubois, F. Eloy, M. Molin, J.M. Béliard Amphibiens Revue naturaliste Mammifères Oiseaux L'Effraie 8-9/CORA-Rhône : clé de détermination des amphibiens, Pierre-Bénite, chronique, Guifette leucoptère, Pinsons du Nord, Aigle de Bonelli, voyage en Espagne
 L'Effraie 7/1989 A. Renaudier, D. Tissier, L. Mandrillon Oiseaux Revue naturaliste	 L'Effraie 6/1988 L. Mandrillon, R. Julliard, G. Piau, D. Ariagno Mammifères Revue naturaliste Oiseaux	 L'Effraie 5/1987 D. Ariagno, N. Charnay, G. Hytte Mammifères Revue naturaliste Oiseaux

Ils sont téléchargeables gratuitement au format pdf.

Vous y trouverez les premiers numéros (depuis le n°1 de 1983), les revues des années 1980 et 1990, puis les plus récentes du 14/2005 au 71/2026. Une courte présentation en quelques mots-clés permet de retrouver facilement le numéro ou l'espèce que l'on cherche.

Il y a aussi le **Catalogue des Oiseaux de Lyon** de Léon OLPHE-GALLIARD de 1891 ! La présentation de l'exposé sur la **dénomination et la classification des espèces** (projeté à une réunion mensuelle). Une **liste 2024 des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon**, avec ses 345 espèces répertoriées. Et aussi la revue annuelle de l'Auvergne, *le Grand-duc*, celle de la Haute-Savoie, *le Tichodrome*, quelques comptes-rendus d'études, des atlas et listes rouges, et même un vieux numéro du *Bièvre*.

En attendant d'autres publications et, en particulier, le numéro suivant de *l'Effraie*.